

DESSINS D'ARCHITECTURE & DE DÉCORATION



Librairie Raphaël Thomas, Rennes — Catalogue n° 6



Ci-dessus, n° 28 : École française du XVIII^e siècle. Le Bagne de Brest.

Ci-contre, n° 9 : Turpin de Crissé. Le château de Blois pendant sa restauration.

En première de couverture, n° 16 : Projet d'un feu d'artifice à Paris le 14 juillet 1889.

I.	Léon Colin.	Page 1
II.	Architecture privée.	Page 5
III.	Architecture publique.	Page 8
IV.	Ponts.	Page 11
V.	Dessins d'ingénieurs & Architecture militaire.	Page 14
VI.	Plans et terriers.	Page 18
VII.	Monuments commémoratifs.	Page 22
VIII.	Architecture religieuse.	Page 24
IX.	Paris.	Page 30
X.	Louis Barbat.	Page 34
XI.	Vues d'architecture.	Page 36
XII.	À l'étranger.	Page 37
XIII.	Divers.	Page 40

I. LÉON COLIN

Nous commençons ce catalogue par plusieurs dessins de l'architecte Léon Colin, né à Épinal en 1895. Il fut élève de l'atelier de Louis Cirée, préparatoire à l'école des Beaux-arts en 1920, puis élève de Henri Deglane et Charles Nicod en 1921 et diplômé de l'école des Beaux-arts en 1925. Après la Première Guerre mondiale, alors étudiant à l'école des Beaux-arts, Léon Colin a proposé des projets de réaménagement et de reconstruction pour les communes de Thaon (Vosges) et de Chauny (Aisne).

1. Projet pour une cité industrielle à Thaon (Vosges). Trois dessins.

Les trois dessins sont signés en bas à droite : « Léon Colin, architecte E.D.B.A. 1921 ».

1-a) « Plan actuel (à l'échelle du 1/5000^{ème}) ».

Encres brune, rouge et bleue et aquarelle. 100 x 66,3 cm.

Le plan montre la ville de Thaon-les-Vosges en 1921, au bord de la Moselle, traversée par le canal de l'Est et par la voie ferrée de Nancy à Belfort. Les villes voisines de Girmont et Chavelot sont représentées (Thaon-les-Vosges et Girmont forment depuis 2006 avec Oncourt la commune nouvelle de Capavenir-Vosges).

La légende indique les lieux suivants : gare, filature, blanchisserie et teinturerie, féculerie, nouveau groupe scolaire, église, hôtel de ville, hôpital, groupe scolaire, filature, usine électrique, usine à gaz, postes et télégraphes, temple, cimetière.

En haut de la feuille : titre « Thaon, cité industrielle » entre deux vignettes représentant des travailleurs. En bas de la feuille : « Coupe schématique de la ville, de la gare à la Moselle ».

1-b) « Plan d'aménagement et d'extension ».

Encres brune, rouge et bleue et aquarelle. 100 x 66,5 cm.

Projet proposé par Léon Colin pour réaménager et moderniser la cité industrielle de Thaon, qui connut son essor avec l'installation de l'industrie textile après la guerre de 1870, avec un parc et une cité jardin.

La légende indique les lieux suivants : hôtel de ville, hôtel des postes et télégrammes, pompiers, temple, justice de paix, hôtel pour voyageurs, église, banque, cinéma, théâtre municipal, commissariat de police, usine électrique, magasin de la blanchisserie, blanchisserie et teinturerie Lederlin, abattoirs, féculerie, usine élévatoire et épuration des eaux d'égouts, filature (deux fois), cimetière, gare, parc de la ville et terrain de sports, la maison pour tous, groupe scolaire, école supérieure mixte, école maternelle, hôpital, salle de réunion.

En haut de la feuille : titre « Thaon, cité industrielle » entre deux vignettes représentant des travailleurs. En bas de la feuille : « Coupe schématique de la ville, de la gare à la Moselle ».

1-c) « Croquis perspectif ».

Aquarelle, encre brune et rehauts de gouache blanche. 66 x 99,5 cm.

Belle vue perspective de ce projet d'urbanisme.

Joint : un plan sur calque mis au carreau du projet. *Crayon et couleurs. 74,5 x 55 cm.* Traces de plis.



2. « Ville de Chauny, Projet de reconstitution de l'hôtel de ville ».

Encre de Chine. 75,5 x 53 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ».

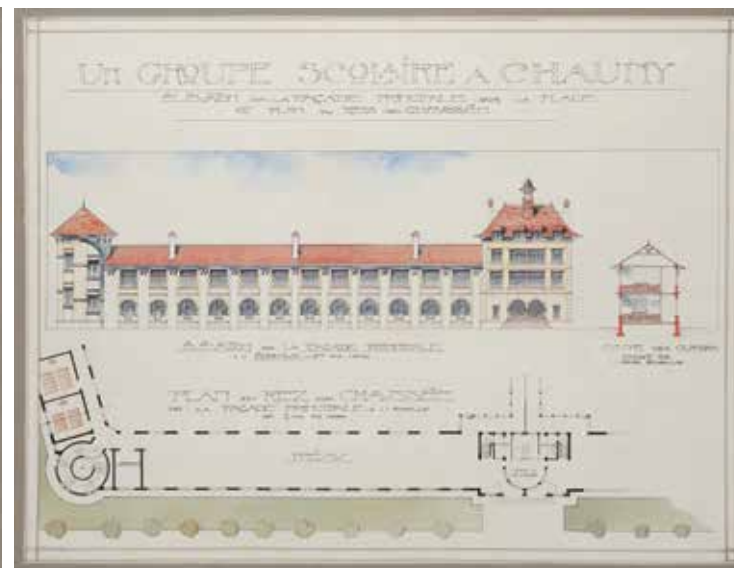
Chauny est une commune de l'Aisne, située à l'ouest de Laon, entre Saint-Quentin et Soissons. Elle fut occupée par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale, dès le mois de septembre 1914. Chauny fut libérée en 1917, à l'état de ruine.

Léon Colin propose ici un projet de reconstruction de l'hôtel de ville, avec un plan de situation (entre la route nationale n° 37 et le boulevard Gambetta) et les plans-masse du rez-de-chaussée et du premier étage à l'échelle de 5 m/m p.m.

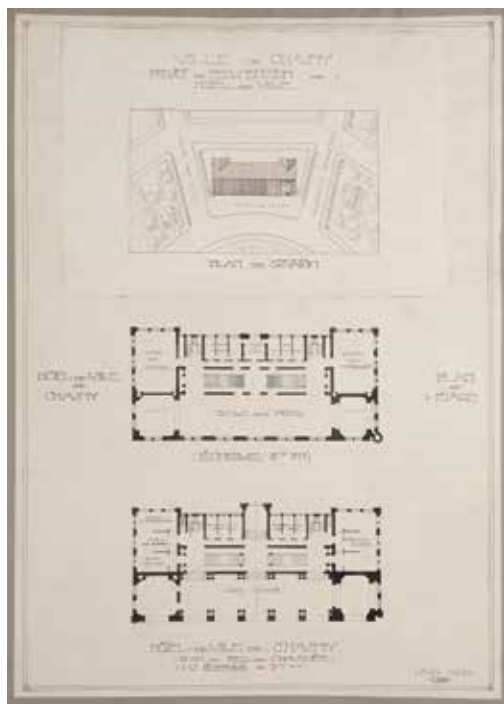
La partie supérieure comportant le titre et le plan de situation est sur une feuille de 26 x 37 cm contrecollée sur la feuille principale.



n° 3-a



n° 3-b



n° 2

3. Projet d'un groupe scolaire à Chauny. Trois dessins.

3-a) « Un groupe scolaire à Chauny, Vue perspective d'ensemble ».

Aquarelle et encre brune. 50,5 x 64 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ». Quelques taches rouges.

3-b) « Un groupe scolaire à Chauny, Élévation de la façade principale sur la place et plan du rez de chaussée ».

Aquarelle, encre de Chine et encre brune. 50,5 x 64,5 cm.

« Élévation de la façade principale à l'échelle = 5 mm par mètre », « Coupe des classes suivant AB. (même échelle) » et « Plan du rez de chaussée de la façade principale à l'échelle de 5 m.m. par mètre ».

3-c) « Ville de Chauny, Un groupe scolaire ».

Encre de Chine et aquarelle bleue. 77 x 52,5 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ».

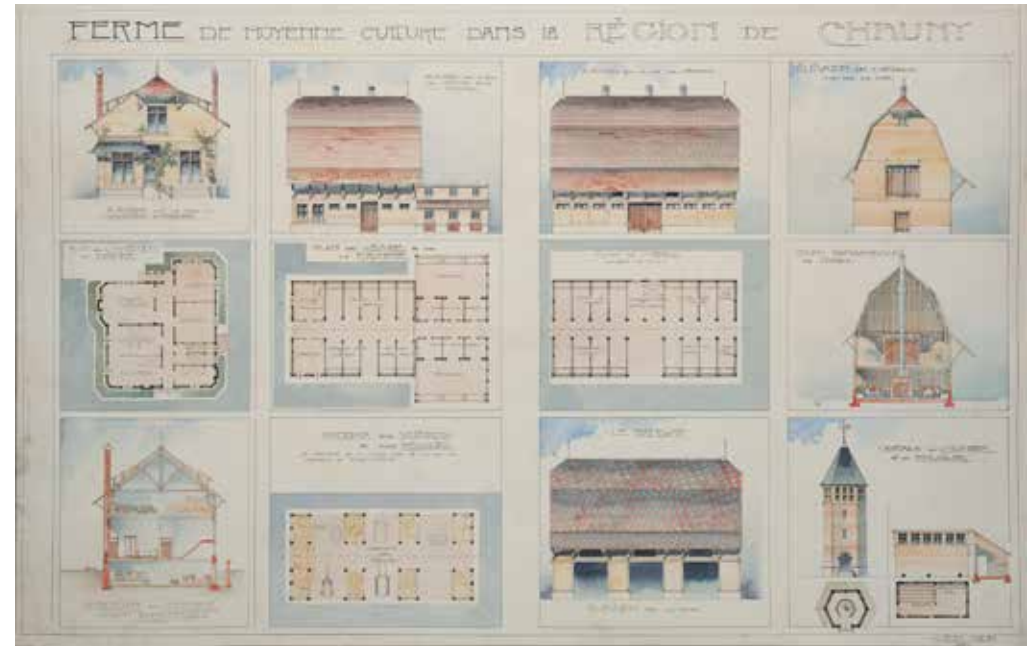
Plan-masse « à l'échelle de 2 mm. par M. ».



n° 3-c



n° 4-a



n° 4-c

4. Projet d'une ferme à Chauny. Trois dessins.

4-a) « Ferme pour Chauny, Perspective d'ensemble ».

Aquarelle et encre brune. 53 x 76 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ».

4-b) « Une ferme pour Chauny ». Plan-masse général.

Aquarelle et encre brune. 94 x 62 cm. Signé en bas à droite : « Léon Colin, 1920 ».

4-c) « Ferme de moyenne culture dans la région de Chauny ». Douze dessins sur une même feuille.

Aquarelle et encre de Chine. 97,5 x 62,5 cm.

« Élévation sur la cour de l'habitation du fermier » / « Élévation sur la cour de l'écurie et de la porcherie » / « Élévation sur la cour de l'étable » / « Élévation de l'étable (vue sur le côté) » / « Plan de l'habitation du fermier » / « Plan de l'écurie et de la porcherie » / « Plan de l'étable » / « Coupe transversale de l'étable » / « Habitation du fermier, coupe transversale » / « Hangar pour voitures et pour récoltes » / « Le hangar, élévation sur la cour » / « Détails du colombier et du poulailler ».



n° 4-b

Pour Léon Colin, voir également les
n° 5 à 8 (page suivante)
et le n° 84.

Après avoir obtenu son diplôme en 1925, Léon Colin a travaillé à Paris dans l'agence de l'architecte Louis Sarret, qui a construit plusieurs immeubles notamment dans le XX^e arrondissement : par exemple avenue Gambetta, rue des Pyrénées, rue Pelleport, rue du Capitaine Ferber, rue Saint-Blaise, ou encore l'hôtel Lemonnier rue du Lieutenant Chauré. Nous présentons quatre dessins issus de leur collaboration.



5. « Propriété de Mons^r Simon à L'Isle-Adam » (Val-d'Oise).

Encre noire, aquarelle et crayons de couleurs. 65 x 50 cm. Trous de punaises et petites déchirures dans les marges.

Élévation perspective et plans-masse du rez-de-chaussée et du premier étage (à l'échelle de 0,01 m. p.m.).

6. « Propriété de M^r et M^{me} Crey à St. Leu » (Val-d'Oise).

Encre noire, aquarelle et crayons de couleurs. 65 x 50 cm. Trous de punaises et petites déchirures dans les marges.

Élévation perspective et plan-masse du rez-de-chaussée (à l'échelle de 0,01 m. par mètre). Tampon en bas à droite : « Louis Sarret, architecte, mardi & vendredi 3 à 5 h, 31 août 1926, 4 Place Martin-Nadaud, Paris XX^e, Tél. Roo. 58-80 ».

7. « Propriété de M^{me} Caldamaysou, 153 boulevard Lefèvre, Projet de construction d'un immeuble de rapport ».

Encre noire, aquarelle et crayons de couleurs. 65 x 50 cm. Trous de punaises dans les marges. Tache d'encre en bas de la feuille. Signé en bas à droite : « Dressé par L. Sarret, architecte, Paris, le 11 mai 1926 ».

Élévation perspective animée et plan-masse. Immeuble situé au bord du boulevard Lefebvre (Paris, XV^e ardt.), avec derrière la rue des Périchaux (écrite « Périchon » sur le plan).

8. « Projet d'hôtel particulier ».

Encre noire, aquarelle et crayons de couleurs. 65 x 50 cm. Trous de punaises et petites déchirures dans les marges. Signé en bas au-dessus du titre : « Léon Colin, arch. D.P.L.G. 1927 ».

« Perspective de la façade sur rue » (avec une élégante femme) et « Plan du rez-de-chaussée surélevé (Ech : 0m.01 P.M) ».

(Voir également la reproduction en quatrième de couverture).



II. ARCHITECTURE PRIVÉE



9. TURPIN DE CRISSÉ, Lancelot-Théodore. Château de Blois, élévation de la façade des Loges, aile François I^{er}, en 1846.

Aquarelle et rehauts de gouache blanche. 46,4 x 64,2 cm. Monogrammé en bas à droite d'un double T surmonté d'une couronne comtale (signature habituelle de Turpin de Crissé) et daté 1846. (Voir également la reproduction en deuxième de couverture).

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé (1782-1859) passa une partie de son enfance en Anjou, au château d'Angrie, propriété de la vicomtesse de Turpin. Il voyagea en Italie et en Suisse, sous la protection de son parrain le comte de Choiseul-Couffier, et dès son retour, fut approché par la famille impériale qui lui acheta des tableaux. Turpin de Crissé exposa pour la première fois au Salon de 1806 et y reçut une médaille d'or comme peintre de paysage. En 1810, il est nommé chambellan de la maison de l'impératrice Joséphine. Il a produit un grand nombre d'œuvres entre 1806 et 1835, essentiellement des huiles sur toile et des aquarelles de petites tailles. Les grandes aquarelles de Turpin de Crissé sont rares. Celle-ci représente la façade des Loges du château de Blois pendant sa restauration.

Longtemps demeure des rois de France et de leurs familles, le château de Blois, un des plus beaux des châteaux de la Loire, résume à lui seul l'Histoire de France et l'histoire architecturale française. Il fut pourtant abandonné en 1660 après le décès de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Louis XIV ne s'y intéressa pas. La Révolution française et ses révolutionnaires pillèrent ce qu'il restait du château, le laissant dans un état tel que Napoléon I^{er} envisagea de le démolir, avant de le céder à la Ville de Blois en 1810. Il servit alors de caserne jusqu'à ce que, sous le règne de Louis-Philippe, Prosper Mérimée le classe dans la première liste des Monuments historiques en 1840.



En 1843, Mérimée demande à la commission des Monuments historiques que la restauration du château de Blois soit confiée à l'architecte Jacques-Félix Duban (1797-1870), qui y travailla jusqu'à sa mort.

Grand Prix de Rome en 1823, Duban fréquenta à la Villa Médicis (de 1824 à 1828) Labrousse, Vaudoyer et Duc. Il était considéré de son temps comme le grand spécialiste de l'architecture de la Renaissance. Si le château de Blois fut son plus important chantier de restauration, il contribua également à celui de la Sainte-Chapelle (de 1836 à 1849), notamment avec Eugène Viollet-le-Duc. Il a restauré plusieurs parties du Louvre de 1848 à 1853 : la galerie d'Apollon, la grande galerie, la petite galerie, le salon carré, la salle des sept cheminées. Son unique – mais non des moindres – chantier public de construction fut celui de l'École des Beaux-arts de Paris, sur lequel il travailla de 1832 jusqu'à sa mort. Jacques-Félix Duban fut nommé Officier de la Légion d'honneur en 1851. Il remplaça Louis Visconti à l'Académie des Beaux-arts en 1854.

Duban exécute en 1844 deux dessins de la façade des Loges : l'un présentant l'état avant restauration et l'autre le projet de restauration (ces dessins sont conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine de Charenton-le-Pont et reproduits aux pages 80 et 81 de l'ouvrage « Duban, les Couleurs de l'architecture »). De septembre 1845 à mars 1846, Duban intervient sur l'aile François I^{er}, simultanément sur la façade sur cour, sur la façade des Loges et sur les intérieurs. C'est au moment du travail de Duban sur la façade des Loges que Turpin de Crissé exécute ce dessin daté de 1846 ; il est intéressant de remarquer quelques différences entre le projet dessiné par Duban en 1844 et la réalisation telle que la montre Turpin de Crissé ici en 1846.

Turpin de Crissé, en tant qu'artiste mais également collectionneur et amateur d'art éclairé, avait tissé des liens manifestes avec les architectes de son époque, comme l'atteste l'inscription au revers d'une huile sur papier marouflé sur toile conservée au Wallraf-Richartz Museum de Cologne : « Souvenir du C^{te} de Turpin à son collègue et ami M^r Hittorff, 19 mai 1859 ».

Bibliographie :

- Patrick Le Nouène et Catherine Chaine. Catalogue de l'Exposition « Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, peintre et collectionneur », Musée des Beaux-arts d'Angers, Somogy, 2006.
- « Félix Duban, 1798-1870, les Couleurs de l'architecture », ouvrage collectif sous la direction de Sylvain Bellenger et Françoise Hamon, publié à l'occasion de l'exposition au château de Blois, juin-septembre 1996, Gallimard/Electa, 1996.
- Louis Hauteœur. Histoire de l'Architecture classique en France. Tome 1 : La Formation de l'idéal classique. Paris, Picard, 1963.
- Paysages d'Italie. Les Peintres de plein air (1780-1830). Electa, RMN, 2001.
- Francine Garnier. Mémoire de Maîtrise sur Turpin de Crissé soutenu en 1984 à l'Université Paris IV Sorbonne (jamais publié).
- Louis de La Saussaye. Histoire du Château de Blois. Blois et Paris, 1866.
- Revue des Musées de France, Revue du Louvre, 2020, n° 1, pp. 91-96.

10. Ferme des Grenaux. Deux dessins.

Vue et plan-masse de la ferme des Grenaux à Marchais-en-Brie dans laquelle a dormi Napoléon I^{er} à la veille de la bataille de Montmirail contre les armées russe et prussienne. Marchais-en-Brie et Montmirail sont deux communes voisines, respectivement dans l'Aisne et dans la Marne.

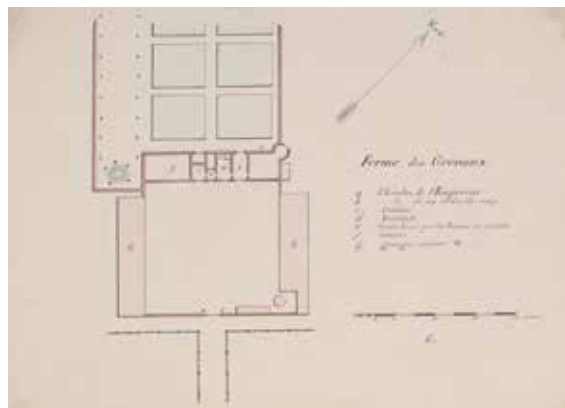
a) « Ferme des Grenaux (près de Montmirail) dans laquelle a couché l'Empereur (11 février 1814), (face nord-ouest) ».

Crayon. 21,5 x 29,5 cm, collé par les coins sur une feuille de 22,5 x 30,5 cm. Rousseurs. Titre au crayon sous le dessin.

b) « Ferme des Grenaux ». Plan-masse.

Encre de Chine et lavis. 20,4 x 28,7 cm, collé par les coins sur une feuille de 21,2 x 29,5 cm. Échelle de 40 mètres au 1/500^e.

Légende à droite situant les lieux suivants : Chambre de l'Empereur, Chambre de ses aides-de-camp, Cuisine, Vestibule, boulet lancé par les Russes en retraite, écuries, granges, remises, & ...



11. DEMIMUID, René. Château de Monsieur Leroy à Gentilly (Val-de-Marne).

Crayon. 55 x 71,3 cm.

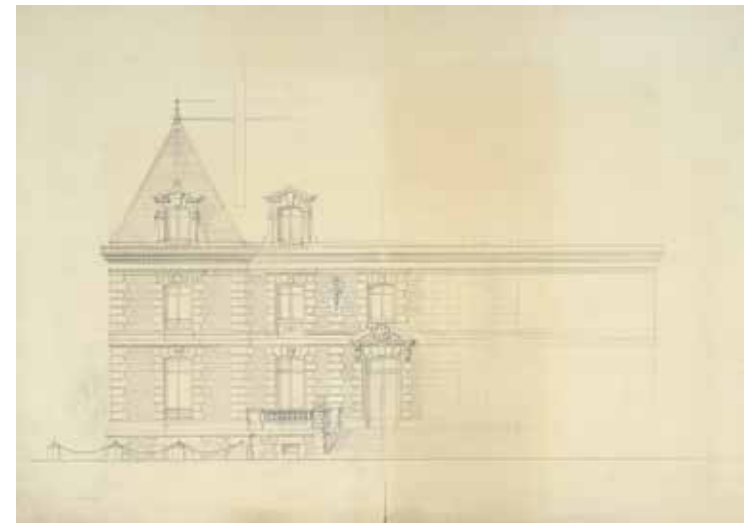
« Projet de château pour M^r Leroy de Gentilly, Février 1873 » (mention au dos du dessin).

Élévation d'une partie de la façade.

Joint :

a) **Élévation de la façade.** *Crayon.* 35 x 48 cm. En bas à droite « Le 14 février 1873. R. Demimuid ».

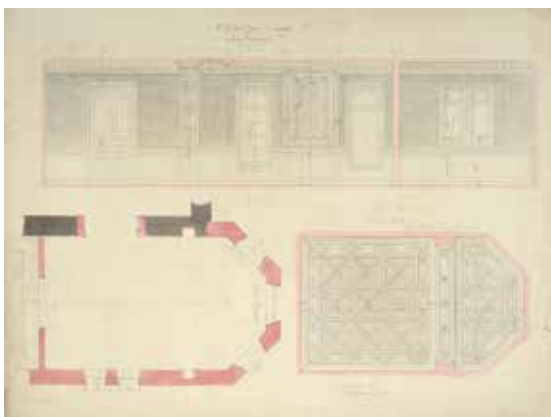
b) **Plan-masse du rez-de-chaussée.** *Crayon et aquarelle.* 38,8 x 50 cm. (Non reproduit).



12. DEMIMUID, René. Propriété de Saint Just Dru à Gentilly (Val-de-Marne). Deux dessins.

a) « M^r St Just Dru à Gentilly. Salon mauresque. » Sur une même feuille : côté de la salle, plan-masse et plafond. *Crayon et aquarelle*. 53 x 71 cm. En bas à droite « Le 10 mai 1873, R. Demimuid ». Sur la feuille en haut du dessin du plafond à l'encre « Donné le Plafond au Menuisier le 20 Aout 1873 ».

b) « Monsieur St Just Dru (à Gentilly), Salon Mauresque, Détail de la glace sans tain. Ech. 0,10 p.m. » *Crayon et lavis d'encre*. 52 x 37 cm. En bas à droite « Août 1879, R. Demimuid ».



13. « Propriété de M^e Marest à Poisat (Isère). Dépendances. » Quatre dessins.

Échelle de 0,01 pr 1 Mètre. Dessins situés et datés en bas à droite des calques : « Grenoble le 11. 9bre 1874 ». Légères taches sur les supports.

a) « Coupe longitudinale ».

Encre et lavis sur calque. 19 x 34 cm, contrecollé sur une feuille de 29,4 x 44,3 cm.

b) « Face postérieure ». Élévation.

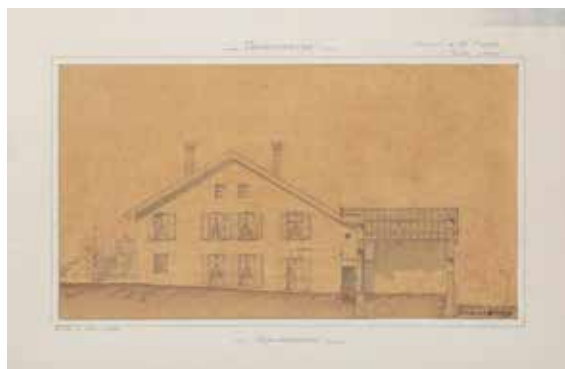
Encre et lavis sur calque. 18,2 x 34,2 cm, contrecollé sur une feuille de 30,3 x 44,8 cm.

c) « Coupe A.B. » et « Coupe C.D. »

Encre et lavis sur calque. 18,7 x 39 cm, contrecollé sur une feuille de 30,3 x 45,3 cm.

d) « Rez-de-chaussée » et « I^{er} étage ». Plans-masse.

Encre et lavis sur calque. 18,9 x 34,4 cm, contrecollé sur une feuille de 30,3 x 43,4 cm. (Non reproduit, photographie sur demande).



14. FOUCHER, Jean-Baptiste (1832-1907). « Essai de restitution du Chateau de Robert Le Diable à Moulineaux » (Seine-Maritime).

Encre noire et lavis. 62,2 x 102 cm, contrecollé sur une feuille de 63,7 x 103 cm. Papier brun, taches et petites mouillures.

Jean-Baptiste Foucher était sculpteur ; il participa aux restaurations de plusieurs bâtiments de Rouen, parmi lesquels la cathédrale Notre-Dame et le Palais de Justice. Il travailla avec l'architecte Lucien Lefort à l'église Saint-Maclou de Rouen ou ici au château de Robert Le Diable à Moulineaux que Lucien Lefort (élève de Viollet-le-Duc et gendre de Juste Lisch) reconstruisit entre 1900 et 1905. Forteresse médiévale construite à partir du XI^e siècle, le château de Moulineaux resta pendant plusieurs siècles à l'état de ruines. Notre dessin est certainement dans le cadre de cette reconstruction. Il présente trois élévations (« Face vers l'est », « Face au nord vers la rivière de Seine » et « Face vers l'ouest »), ainsi qu'une vue perspective, un plan-masse et un plan large. Les légendes sont partiellement effacées mais demeurent pour la plupart lisibles.



III. ARCHITECTURE PUBLIQUE

A. LES FÊTES DU 14 JUILLET

15. **FORMIGÉ, Jean Camille (1845-1926). Projet de monument commémorant la fête de la Fédération organisée le 14 juillet 1790. (1885).**

Crayon sur calque. 59,5 x 95 cm. Deux déchirures sans manque (env. 10 cm) en partie basse. Deux petits manques (env. 2 x 0,5 cm et 0,5 x 0,3 cm) au centre du dessin.

La Fête de la Fédération avait été organisée le 14 juillet 1790 sur le Champ-de-Mars pour célébrer le premier anniversaire de la prise de la Bastille et l'union de la nation, en présence des députés de l'Assemblée constituante et du roi Louis XVI.

Jean Camille Formigé nous propose ici un monument commémorant cette fête, naturellement prévu pour être installé sur le Champ-de-Mars, mais qui ne sera pas réalisé.

Le musée d'Orsay conserve une aquarelle aboutie et définitive de ce projet.



16. « Pièce décorative en Feux de Lances exécutée à Paris le 14 juillet 1889 ».

Aquarelle et gouache. 29,5 x 61,5 cm à vue, dans un cadre moderne de 50 x 81 cm. Le titre est donné sur un cartouche repris d'un cadre plus ancien.

(Voir également la reproduction en première de couverture).

Le 14 juillet n'est la fête nationale française que depuis 1880 et la loi Raspail. Le 14 juillet 1889 est un jour très particulier. La République a connu plusieurs difficultés au début de l'année (crise boulangiste et gouvernement antirépublicain). Le centenaire de la Révolution française est célébré en pleine Exposition Universelle, qui a ouvert ses portes le 15 mai, autour de la Tour Eiffel, inaugurée le 31 mars. Un fastueux banquet et un bal sont organisés au Palais de l'Industrie et un grand feu d'artifice est offert par la Ville de Paris, tiré par l'entreprise Ruggieri (artificiers du roi Louis XV à partir de 1739) qui avait déjà tiré le premier feu d'artifice de la Tour Eiffel le 14 juillet 1887, avant la fin de sa construction. D'autres feux d'artifices furent tirés ce soir là : aux Bois de Boulogne et de Vincennes, aux Buttes Chaumont, au Parc Montsouris, à la pointe de l'île Saint-Louis ou sur l'île des Cygnes à Grenelle.

Il est fort probable que cette pièce décorative de notre dessin soit un projet ou une vue de l'esprit qui n'ait pas été réalisé. Le groupe sommital, doré, reprend celui du Palais de l'Industrie (construit pour l'Exposition Universelle de 1855) : *La France distribuant des couronnes au Commerce et à l'Industrie*. L'arc brisé évoque quant à lui la grande passerelle du pont de l'Alma construite pour l'Exposition de 1889.

D'après nos recherches, ni les feux d'artifices tirés en juillet 1889 ni les fontaines lumineuses de l'Exposition Universelle ne montrent une telle structure. De plus, l'absence de foule (quelques personnages disparates sont représentés, certains dansant, très proches de l'événement), ainsi que les flammes gigantesques, laissent penser qu'il s'agit plutôt d'une évocation ou d'un projet que de la représentation d'un spectacle ayant eu lieu. Ce dessin n'en est pas moins d'une grande qualité.

Nous remercions pour leur aide Madame Juliette Jestaz de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et Messieurs José De Los Llanos et David Simonneau du musée Carnavalet.



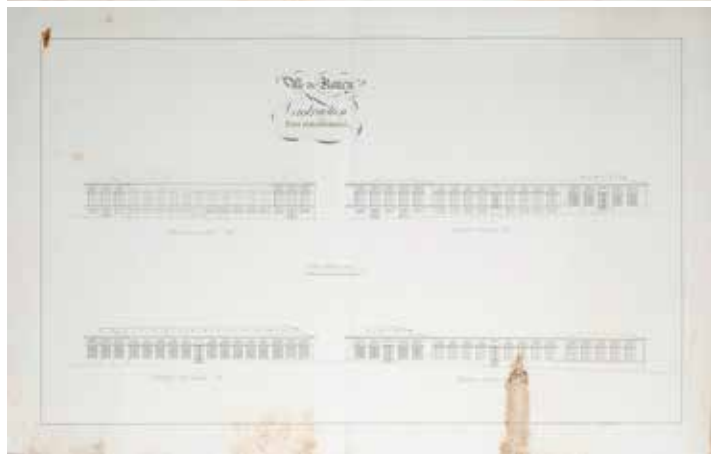
B. BÂTIMENTS PUBLICS

17. Deux projets pour la construction d'un marché couvert à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Encre de Chine (et encre bleue pour le premier). 57,7 x 93,7 cm et 57,6 x 89,6 cm. Taches brunes dues à une forte mouillure en partie inférieure. Échelle de 0,005 pour mètre.

Sur chacune des deux feuilles sont montrées quatre élévations (les quatre faces du bâtiment). Les deux projets ne sont pas identiques mais présentent de fortes similitudes, ils sont sans doute de la même main, le second étant certainement une évolution du premier.

Le marché couvert de Nancy a été construit au milieu du XIX^e siècle, à la suite d'un concours lancé par le Conseil municipal en décembre 1848. Ces deux dessins s'inscrivent dans le cadre de ce concours.



18. MAGNIEN. « Esquisse d'un 3^{ème} projet d'hôtel de Ville pour Roanne » (Loire).

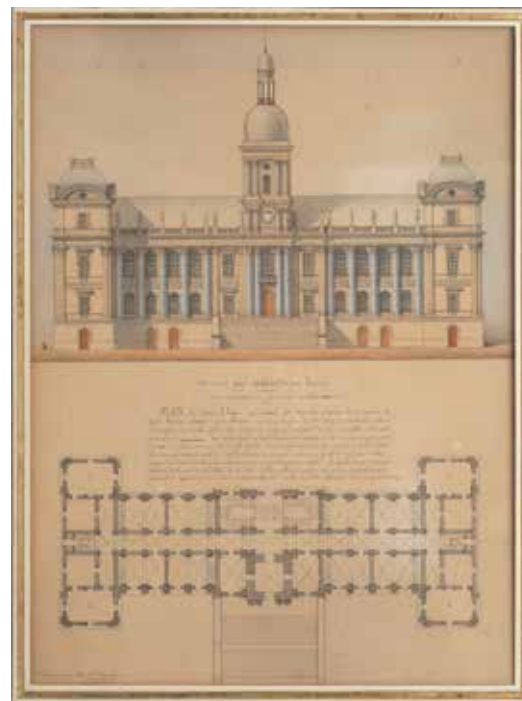
Encre de Chine, aquarelle et lavis. 32 x 23,5 cm à vue, dans un cadre de 44,8 x 36,4 cm (petit accident au milieu de la baguette inférieure du cadre).

« Plan et Élévation à l'Échelle de 2 millimètres 1/3 pr m. »

Signé en bas à gauche : « Roanne janvier 1850, B. [?]. Magnien ».

Mention sur le dessin : « Plan du premier Étage, au niveau des bases des colonnes et au sommet du grand escalier sur le devant.

L'Hôtel de Ville de Roanne fut construit de 1865 à 1874 par Édouard Corroyer.



19. CHAMBOYSSIER, L. École.

Aquarelle et encre de Chine. 33,8 x 51,3 cm. Daté et signé au coin inférieur droit : « 31 Xbre 1868, L. Chamboysier ».

Au dos du dessin : « École chrétienne de la Madeleine ».



20. CHAMBOYSSIER, L. Lavoir.

Aquarelle et encre de Chine. 31,2 x 53,7 cm. Signé au coin inférieur droit : « L. Chamboysier ».

Au dos du dessin : « Lavoir d'uriage les bains (Dauphiné), le 18 Mars 1869 ».

Uriage-les-Bains est une station thermale rattachée aux communes de Saint-Martin-d'Uriage et de Vaulnaveys-le-Haut (Isère).





21. BOILEAU, Louis Charles.
« École de Jouy-le-Comte /
Vue perspective ».

Aquarelle. 34,5 x 40 cm, dans un cadre de 51,5 x 55,7 cm. Marques de plis. Taches au coin inférieur droit sous la vitre. Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte soussigné L. C. Boileau ».

Jouy-le-Comte est aujourd'hui un hameau de la commune de Parmain (Val-d'Oise), voisine de L'Isle-Adam. Cette école existe toujours.

Louis Charles Boileau (1837-1914) a été élève à l'École des Beaux-arts en 1860, il a travaillé à l'église de la Trinité sous la direction de Théodore Ballu, aux magasins du Bon Marché, à plusieurs hôtels particuliers notamment à Paris ; on lui doit plusieurs groupes scolaires dans le Val-d'Oise.

22. ROY, Auguste / PIAT, Émile et Félix. Projets pour un groupe scolaire, rue de Rouen
(Maisons-Alfort, Val-de-Marne).

[Premier projet] : cinq dessins.

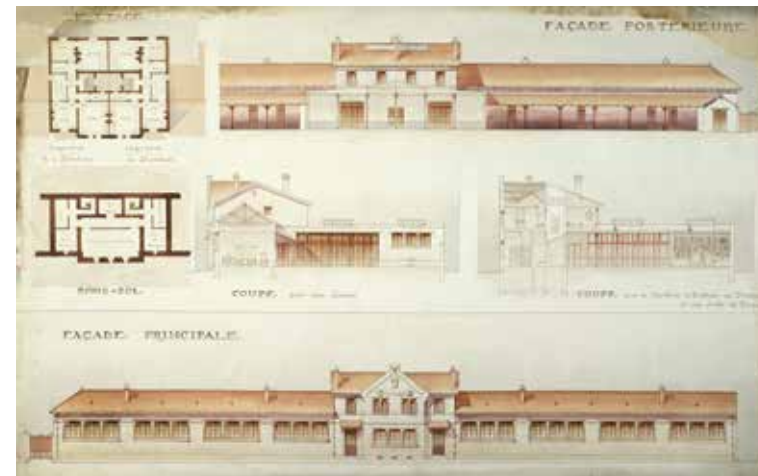
- a) Élévations de la façade principale et de la façade postérieure et trois coupes. *Aquarelle et encre de Chine.* 65,5 x 98,5 cm. Mouillures, taches et déchirures marginales.
 - b) Élévation de la « Façade, Variante » et « Coupe sur les classes ». *Aquarelle et encre de Chine.* 25 x 98,5 cm.
 - c) « Plan du Rez-de-Chaussée ». *Aquarelle et encre de Chine.* 60 x 98 cm. Mouillures, taches et déchirures marginales. « Échelle de 0,01 p.M. » (Non reproduit).
 - d) « Plan du 1^{er} étage ». *Aquarelle et encre de Chine.* 59,5 x 98,5 cm. Mouillures, taches et déchirures marginales. « Échelle de 0,01 p.M. » (Non reproduit).
 - e) « Plan du 1^{er} étage, Variante ». *Aquarelle et encre de Chine.* 55 x 98 cm. Mouillures, taches et déchirures marginales. « Échelle de 0,01 p.M. » (Non reproduit).
- « Surélévation éventuelle pour la création de quatre nouvelles classes dans chaque école, les logements restant tels. »



n° 22-a et 22-b

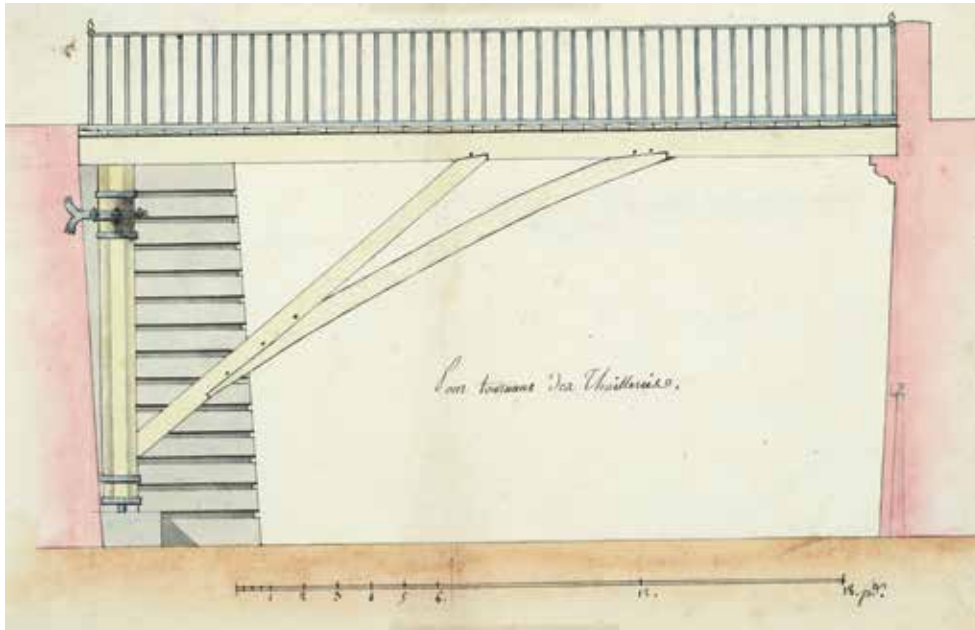
[Second projet] : quatre dessins.

- f) Élévations de la façade principale et de la façade postérieure, coupes sur une classe et sur le pavillon d'entrée (avec un préau et une salle de dessin) et plans-masse du 1^{er} étage et du sous-sol. *Aquarelle et encre brune.* 62,5 x 98,5 cm. Mouillures, taches et déchirures marginales.
- g) Élévation de la « Façade principale, Variante ». *Aquarelle et encre brune.* 26 x 98,5 cm. Mouillures et taches marginales.
 « 4 Classes nouvelles par école. »
- h) « Groupe scolaire, Plan du rez-de-chaussée ». *Aquarelle et encre brune.* 60 x 97,5 cm. Mouillures, taches et déchirures marginales. « Échelle de 0,01 p.m. » (Non reproduit).
- i) « Variante du 1^{er} étage prévoyant quatre classes nouvelles par école ». *Aquarelle et encre brune.* 60,5 x 98 cm. Mouillures, taches et déchirures marginales. (Non reproduit). Plan-masse.



n° 22-f et 22-g

IV. PONTS



23. **BOURGEOIS, Nicolas** (Frère), (attribué à). **Le Pont tournant du jardin des Tuileries.** (Vers 1715).

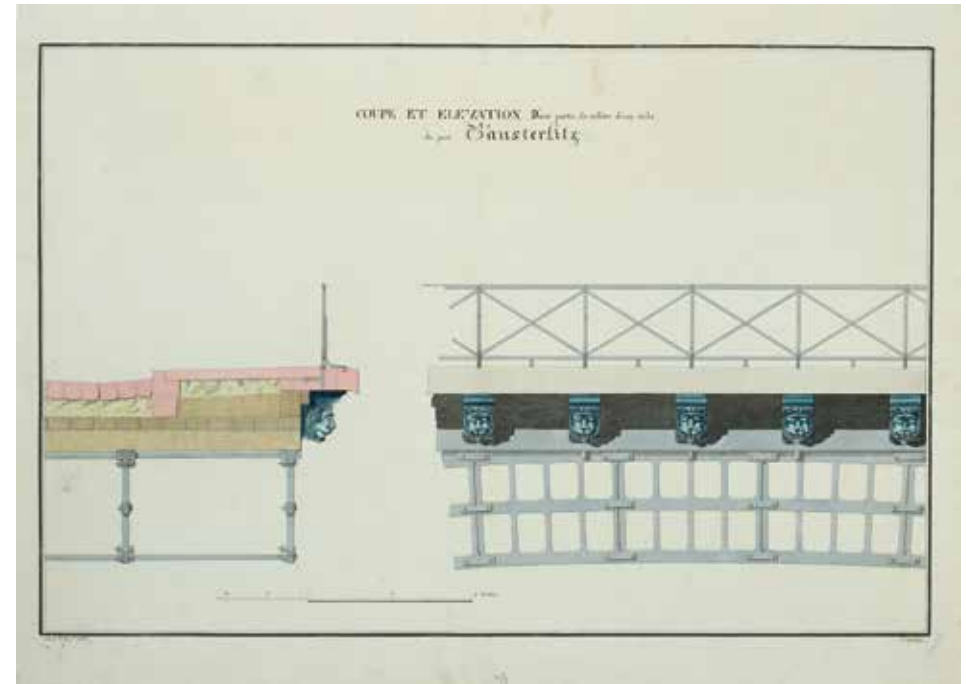
Aquarelle, lavis d'encre et encre de Chine. 32,8 x 19 cm.

Pour transformer les jardins de Catherine de Médicis aux Tuileries, André Le Nôtre entreprend de grands travaux avec notamment la création de plusieurs terrasses dont une sur les restes de la fortification de Charles IX bordant le château des Tuileries. Seul le fossé protégeant cette muraille fut préservé et c'est là que l'on fit construire un pont-levis horizontal, c'est-à-dire le pont tournant à l'actuelle entrée des jardins.

Sa construction devint en 1716. Il subsistera pendant près d'un siècle. Cet appareil, dont le génie maritime utilisera longtemps les nombreuses applications, était l'œuvre d'un moine mécanicien, frère Nicolas Bourgeois.

Bibliographie :

- Hoffbauer, « Paris à travers les âges ». 9^e livraison. Les Tuileries, pp. 40 et 42.



24. **MICHELOT, P.** « **Coupe et élévation d'une partie du milieu d'une arche du Pont d'Austerlitz** ».

Plume et encre de Chine, lavis gris, aquarelle. 43 x 57 cm.

Titre manuscrit en haut du dessin, au centre ; en bas à gauche : « Paris Le 18. 7bre 1806 » ; en bas à droite : « G. Michelot » ; échelle métrique en bas au centre.

En 1801, l'ingénieur Becquey-Beaupré propose un pont qui sera construit entre 1802 et 1807. Il s'agit d'un ouvrage de cinq arches en fonte de 32 mètres d'ouverture, s'appuyant sur quatre piles et deux culées en maçonnerie.

Le relevé que fait Michelot donne une coupe du pont et l'élévation du milieu d'une arche qui permet de voir la décoration de têtes de griffons et les assemblages. Ce pont fut démolé puis reconstruit en pierre en 1855.

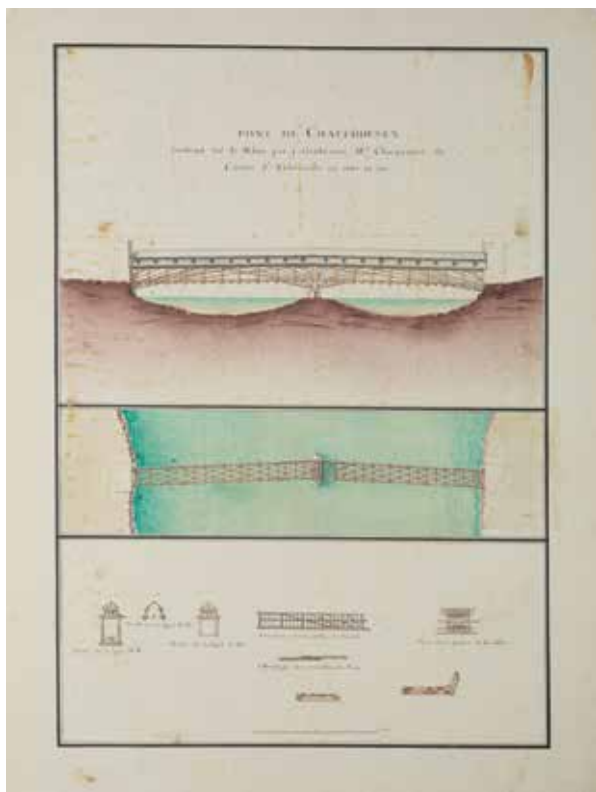
Les deux dessins n° 25 et 26 ont été exécutés vers la fin du XVIII^e siècle, certainement par une même personne.
Nous proposons au n° 27 un ensemble de la même main de dix dessins de ponts d'Europe latine (Italie, Espagne et Portugal).

25. « Pont de Chaffhousen Construit sur le Rhin par j. Grubeman M^{te} Charpentier du Canton d'Abbenzelle en 1760 et 1761. » [Suisse].

Encre noire, lavis d'encres brune, verte et rose. 61 x 46,5 cm. Taches.

La ville de Schaffhouse (en allemand Schaffhausen) est le chef-lieu du canton du même nom. Son pont, la reliant à Feuerthalen de l'autre côté du Rhin, est le chef-d'œuvre du maître charpentier Hans Ulrich Grubenmann de Teufen (1709-1783). Ses plans sont conservés au musée Allerheiligen de Schaffhouse. Merveille de charpenterie, il fut incendié par les armées françaises en 1799.

En bas de la feuille : « Profil sur la ligne A-B », « Profil sur la ligne F-G », « Profil sur la ligne C-D », « Élévation d'une partie du Comble », « Assemblage des poutrelles de Rive » et « Plan d'une partie du Comble ».



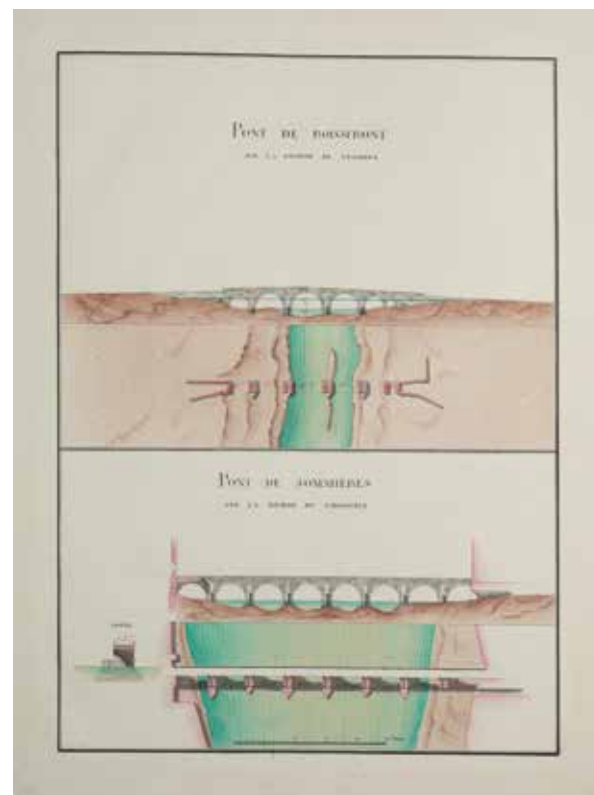
26. « Pont de Boisseront sur la riviere de Venobia » et « Pont de Sommieres sur la riviere du Virdourle ». [France].

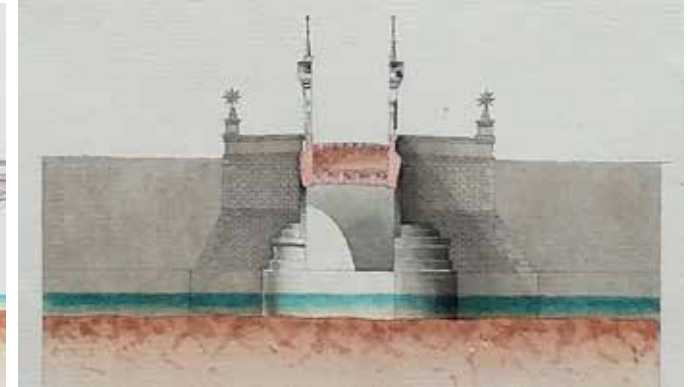
Encre noire, lavis d'encres brune, verte et rose. Deux dessins sur une feuille de 61 x 46,5 cm.

Sur chaque dessin : élévation et plan-masse du pont, avec une petite coupe à gauche pour le pont de Sommières. (*Voir également la reproduction en quatrième de couverture*).

Boisseron est une commune de l'Hérault, traversée par la Bénovie, affluent du Vidourle, fleuve côtier prenant sa source dans les Cévennes. Sommières, voisine de Boisseron, est une commune du Gard, traversée par le Vidourle.

Le pont de Sommières, dit « Pont de Tibère » est un des ponts romains les mieux conservés, il a été construit au I^{er} siècle sur la route reliant Nîmes à Toulouse. La ville, qui fut construite autour, porte le pont sur son blason. Le pont de Boisseron date de la même époque (Boisseron fut un camp militaire romain assurant la protection du pont de Sommières).





27. Ensemble de dix dessins de ponts d'Europe latine.

Ces dessins, exécutés vers la fin du XVIII^e siècle, paraissent tous de la même main que les dessins n° 25 et 26 et sont tous sur le même papier filigrané « D&C Blauw ».

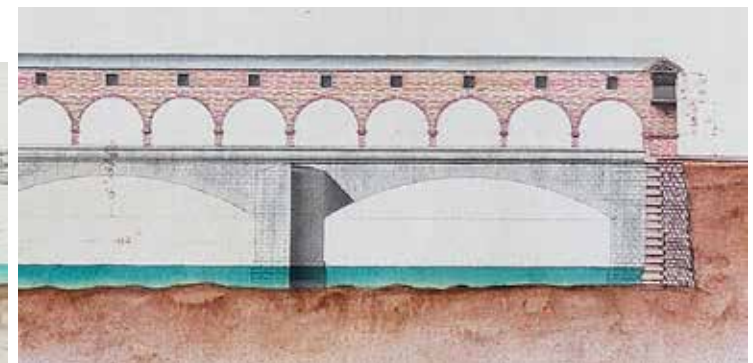
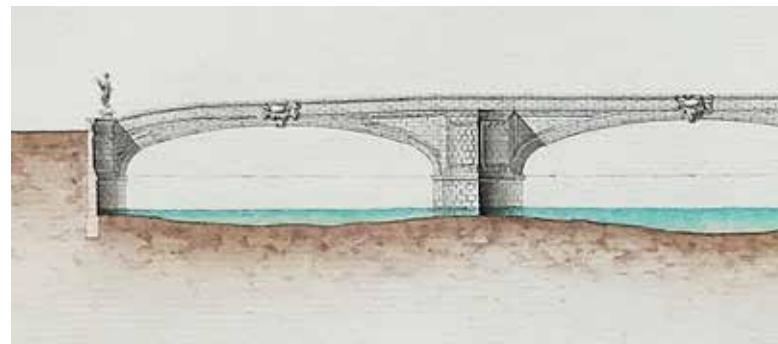
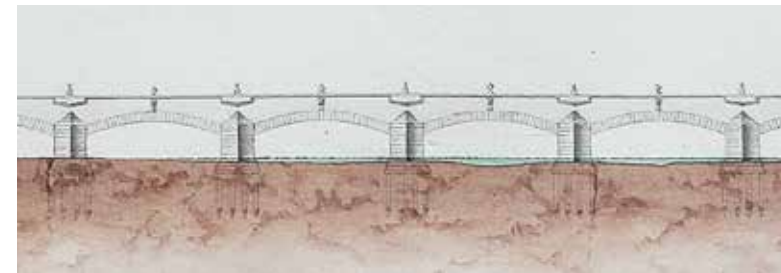
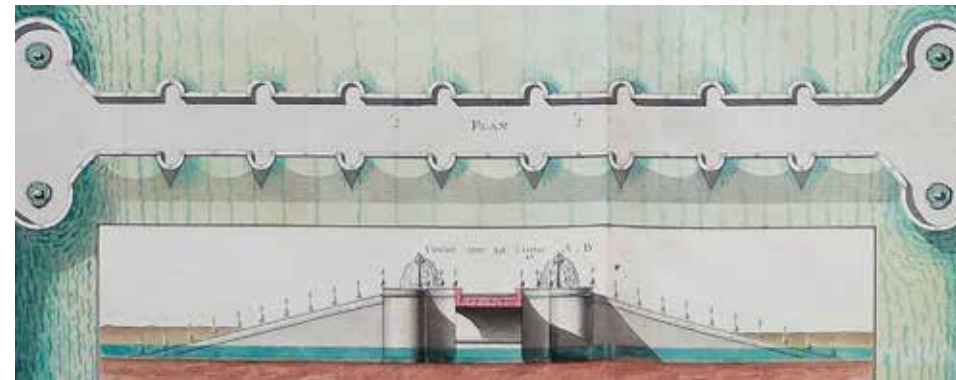
Ils sont tous localisés et identifiés.

Six de ces ponts sont en Italie : le pont Berghette sur le Tibre, les ponts Cestius (ou Ferrato), Ælius (ou Saint-Ange) et Fabricius à Rome et les ponts des Orfèvres (ou Ponte Vecchio) et Santa Trinita à Florence.

Trois sont en Espagne : le pont de Tolède à Madrid, un pont de Valence et le pont du Diable à Martorell (en Catalogne).

Et enfin un de ces ponts est au Portugal : l'aqueduc des Àguas Livres près de Lisbonne.

Cet ensemble est détaillé dans un tiré-à-part disponible sur demande.



V. DESSINS D'INGÉNIEURS & ARCHITECTURE MILITAIRE

28. École française du XVIII^e siècle. Le Bagne de Brest.

Encre de Chine et lavis d'encre grise. 31,8 x 71,2 cm à vue, dans un cadre de 40 x 79,5 cm. L'échelle est donnée en toises.

(Voir également la reproduction en deuxième de couverture).

Le dessin, à proprement parler (élévation et plan-masse), est sur une feuille de 17,7 x 66 cm, contrecollée sur la feuille sur laquelle figurent l'encadrement noir et le titre (« Plan & Elévation de La Façade du Bagne du côté du Port. Bt. »).

Le bagne de Brest a été construit de 1749 à 1752 par Antoine Choquet de Lindu (1712-1790), marin brestois, ingénieur et architecte, l'un des principaux constructeurs du port de Brest (cales de construction, casernes, hôpitaux, magasins, manufactures, digues, bassins, etc.). Antoine Choquet de Lindu a écrit l'article consacré aux bagnes dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert.

Deuxième bagne de France en terme de capacité après celui de Toulon, ce bâtiment de plus de 250 mètres de longueur fut démoli après la Seconde Guerre mondiale lors de la reconstruction de Brest. Très novateur en son temps, tant du point de vue de la sécurité que de l'hygiène, le bagne de Brest est décrit dans l'ouvrage de son architecte Antoine Choquet de Lindu : « Description du bagne, pour loger à terre, les galériens ou forçats de l'arsenal de Brest. Projeté, bâti, dessiné et gravé. » *Brest, R. Malassis, 1759*. Ouvrage devant se trouver réuni avec : « Description des trois formes de port de Brest, bâties, dessinées et gravées en 1757 ». *Brest, R. Malassis, 1757, in-plano*. (Cf. Polak, 1732).

Notre dessin présente treize piliers de renforts sur l'aile gauche qui ne sont pas représentés sur l'élévation gravée de cette même façade dans l'ouvrage de 1757, ni sur celle dans le volume de planches du Supplément de l'Encyclopédie en 1777. À l'inverse, notre dessin ne montre aucun contrefort sur l'aile droite, alors que les quelques photographies que nous avons pu voir en laissent voir quatre (et bien treize à gauche). Il y a fort à penser que ces contreforts aient été ajoutés progressivement pour consolider le bâtiment et que notre dessin ait été réalisé entre la construction des treize contreforts de gauche et celle des quatre contreforts de droite.



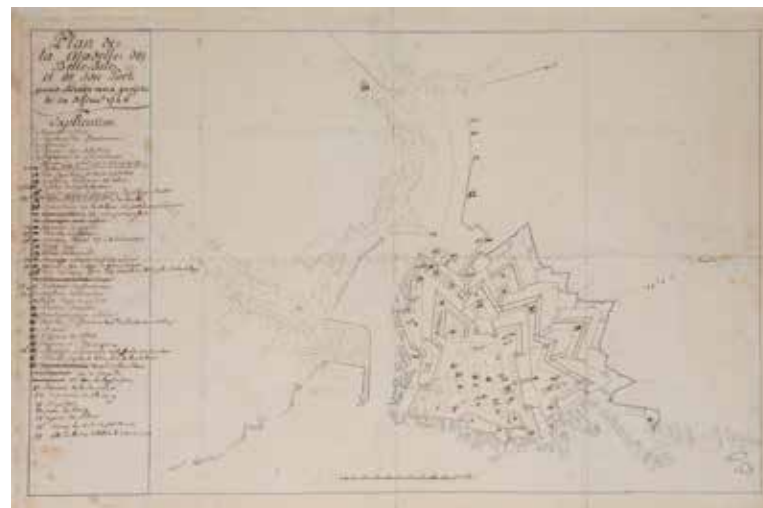
29. « Plan de la Citadelle de Belle-Isle et de son Port pour servir aux projets de sa défense, 1746 ».

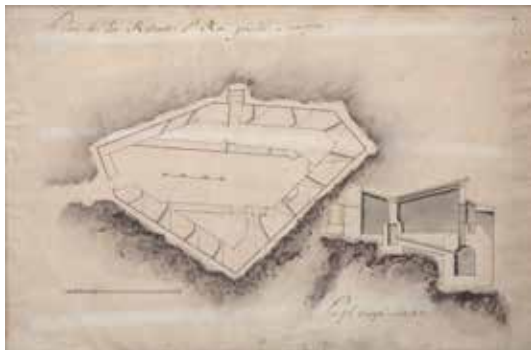
Encre brune et encre rouge. 38,6 x 58,3 cm. Marques de plis. Échelle en toises.

Le fort de Belle-Île-en-Mer a protégé l'île depuis le XI^e siècle de nombreuses attaques. Il a été remanié au XVI^e siècle par les ducs de Gondi de Retz puis par le surintendant Nicolas Fouquet et par Vauban qui y séjourna à plusieurs reprises.

Ce plan nous donne l'état de la citadelle de Belle-Île en 1746, peu de temps avant la Guerre de Sept Ans pendant laquelle elle sera prise par les Britanniques.

La légende à gauche du plan indique les lieux suivants : « Tenaille du Port », « Bastion du Gouverneur », « Latrines », « Logement du Gouverneur », « Cazernes du grand quartier », « Cazerne neuve », « Batterie basse à la mer », « Rampes de la batterie », « Bastion de la mer », « Reduit », « Enveloppe du corps de la place », « Corps de garde et magasin d'artillerie p. les affuts », « Magasin à la marine p. les bombes », « Demy lune », « Enveloppe », « Porte du corps de la place », « Magasin aux affuts », « Logement du Major », « Pavillon d'officier », « Bastion Royal », « Suite de l'enveloppe », « Demy lune », « Reduit Retranché », « Magasin à Poudre de l'Enveloppe », « Glacière », « Rideau », « Traverse au terre plein de l'enveloppe », « Porte du Bourg », « Reservoir des fontaines », « Bastion de l'Enveloppe », « Corps de garde », « Bastion Dauphin », « Grand magasin à Poudre », « Pavillon d'officiers et logement du lieutenant de Roi », « Arsenal », « Cazernes des Soldats », « Cazernes et Magasin », « Magasin à la méche ou il y a des moulin a bras », « Escalier du terre plein de l'Enveloppe », « Chapelle », « Tour de la prison », « Réservoir du Bourg », « Hôpital », « Pont du bourg », « Cazerne des Soldats », « Sources de toutes les fontaines », « Jette du havre retablie en 1742 et 1743 ».

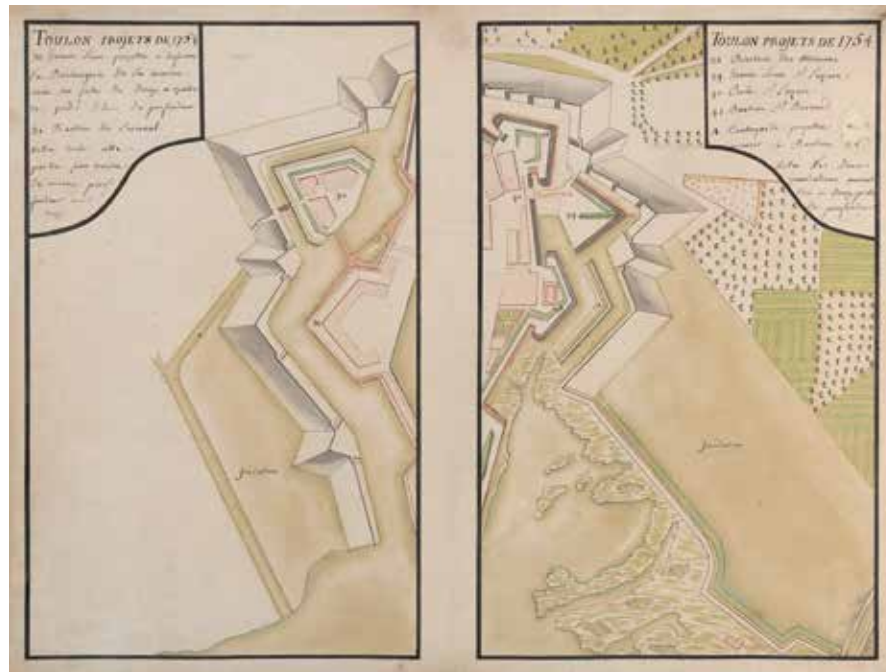




30. « Plan de la Redoute St. Roc proche Saourgio ».

Encre de Chine et lavis d'encre brune, grise, rose et jaune. 30,1 x 45,4 cm à vue, dans un cadre de 35 x 50,5 cm. L'échelle est donnée en toises.

Plan-masse et coupe de l'ancienne chapelle Saint-Roch de Saorge (Alpes-Maritimes, à la frontière italienne), transformée en redoute par Vauban à la fin du XVII^e siècle.



n° 32

31. « Toulon Projets de 1754 ».

Deux plans sur une même feuille entoilée. Encre noire et rouge et lavis d'encre grise, rose et verte. 44,5 x 58 cm. Petite mouillure sans gravité dans la légende de droite.

Des zones inondées sont prévues sur chaque plan pour protéger les fortifications.

Légende du plan de gauche :

« 30. Demie lune projetée a Enfermer la Boulangerie de la marine avec son fossé de douze a quatorze pieds d'eau de profondeur. »

« 31. Bastion de l'arsenal. »

« Notta toute cette partie sera creusee de meme profondeur. »

Légende du plan de droite :

« 38. Bastion des Minimes. »

« 39. Demie lune St. Lazare. »

« 40. Porte St. Lazare. »

« 41. Bastion St. Bernard. »

« A. Contregarde projetée a couvrir le Bastion 38. »

« Notta Les deux Inondations auront dix a douze pieds de profondeur. »

La ville médiévale de Toulon se dote à la fin du XVI^e siècle d'une grande enceinte bastionnée, dont les travaux se poursuivent progressivement sous Richelieu avec divers ajouts. Colbert fait venir Vauban à Toulon vers 1670, ils ont ensemble la volonté d'en faire un grand arsenal moderne et fonctionnel. Les travaux d'amélioration et d'évolution de la ville portuaire et de sa défense se poursuivront jusqu'au XIX^e siècle.



32. « Projets de Port à établir entre Cayeux et le Bourg d'Ault ».

Encre noire, encre rouge et encre brune. 34 x 52 cm. Papier très fin et bruni.

Ault et Cayeux-sur-Mer sont deux communes de la Somme, au bord de la Manche. Un port aurait existé au Moyen Âge entre ces deux bourgs, au Hâble-d'Ault. Les vents et marées auraient eu raison de ce petit port et depuis, des projets d'un nouveau port entre Cayeux et Ault ont fréquemment été proposés, sans néanmoins aboutir. Notre dessin montre les projets de Messieurs Lamblardie et Adryné, avec la mer à marée haute et à marée basse, le port, l'avant-port et la retenue, le Bourg d'Ault, Onival et un canal longeant Hautebut, Brutelette et Brutelles. L'échelle est donnée en toises.

Jacques-Élie Lamblardie (1747-1797) était un ingénieur qui travailla notamment aux agrandissements et modernisations des ports de Dieppe, du Tréport et du Havre. Il fut l'un des fondateurs et le premier directeur de l'École Polytechnique en 1794.

On lit dans les Annales de Géographie, première année, n° 4 (15 juillet 1892), Partie Régionale, p. 442 : « Meuriot (P.), Canal projeté de Paris à la mer en l'an III (R. Géog., 1891, pp. 338-341). Brève analyse du rapport de l'ingénieur Adryné ; le point de départ était au Hable, entre Cayeux et Ault, puis le canal empruntait le canal latéral à la Somme ou la Somme elle-même, d'Abbeville à Amiens, [...] ».

33. « Plan et Coupe d'un four à réverbère construit au Creusot en 1788 ».

Encre brune et lavis. 46,5 x 33,3 cm. Échelle de 18 pieds.

Ce dessin et ceux que nous lui joignons (visiblement de la même main) sont à inscrire dans la mouvance des ingénieurs et architectes bourguignons des années 1780, Émiland Gauthey et Pierre-Jean Guillemot (voir n° 53).

Deux dessins joints :

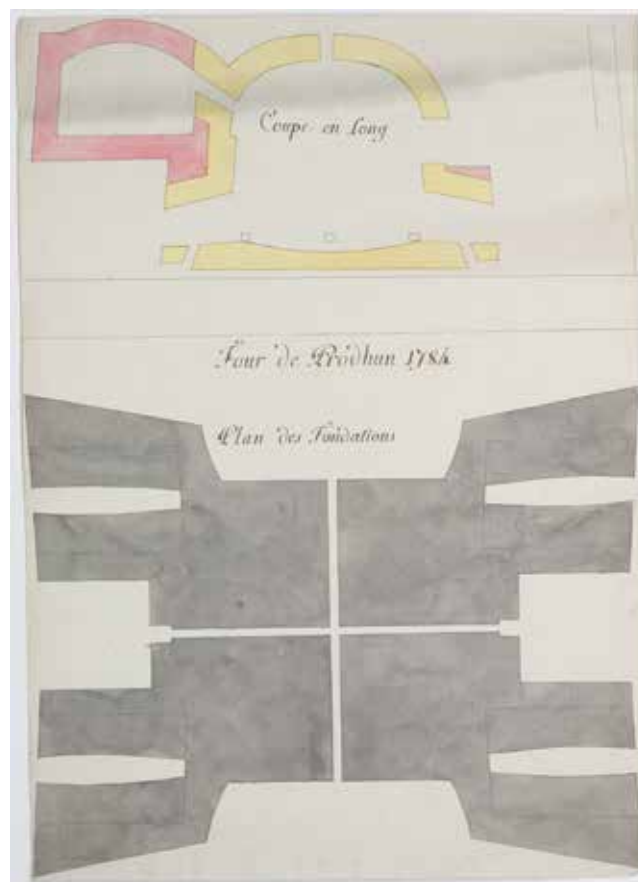
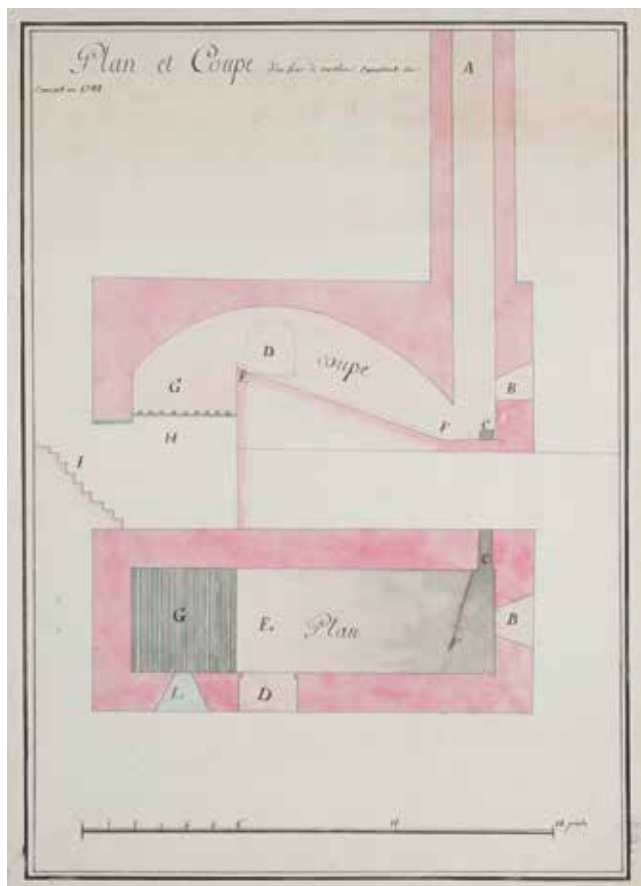
a) « **Four de Prodhun, 1784** ». « Coupe en long » et « Plan des fondations ».

Encre brune et lavis. 48 x 34,1 cm.

Le lieu-dit de Prodhun, où se trouvaient une chapelle, une ferme et une grange, se situe au sud de la commune d'Antully, entre Autun et Le Creusot (Saône-et-Loire).

b) Plan-masse et coupe d'un bâtiment. (*Non reproduit, photographie sur demande*).

Encre noire et lavis. 27,2 x 42,5 cm. Échelle de 48 pieds.



34. « Projet de Jonction du Canal de la Basse Somme à la mer. An 12. » (1803-1804).

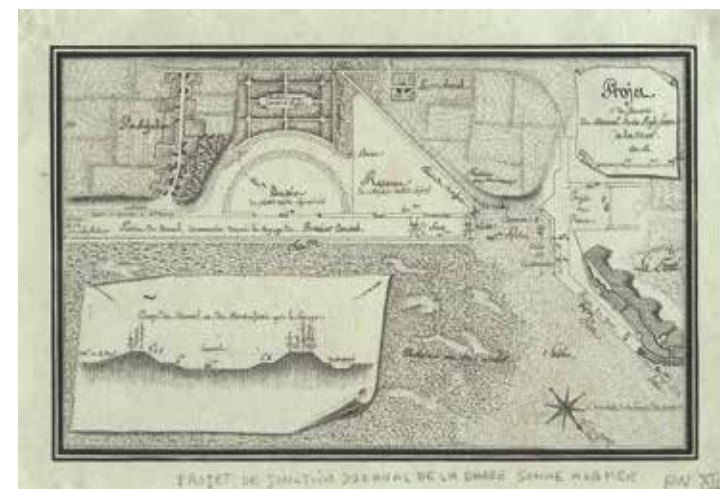
Encre de Chine. 14,5 x 21,3 cm. Le nord est en bas à droite.

Titre dans un cartouche en haut à droite, reporté au crayon dans la marge inférieure.

À gauche du dessin : la « Portion de Canal commencée depuis le voyage du Premier Consul » à Pinchefalise (commune de Boismont). À droite du dessin : La Ferté (actuelle commune de Saint-Valery-sur-Somme) avec le port et un projet de quai. Entre les deux (de gauche à droite) : un grand bassin semi-circulaire avec un contrefossé et des plantations pour l'abriter, une grande retenue, un sas, une écluse et l'écluse de chasse près de la Falaise aux Moineaux avec « Le Molenel » au-dessus, l'arrière-port et le projet d'une grande place.

En bas à gauche, dans un cartouche « Coupe du Canal et du Contrefossé qui le longe ».

Ce canal, reliant Abbeville à Saint-Valery-sur-Somme fut décidé à la fin du XVIII^e siècle sous Louis XVI. Les travaux furent suspendus en 1793 et reprisent en 1802 sur ordre de Napoléon. Il fut inauguré en 1827 par Charles X.



35. Fontaines de Champlitte (Haute-Saône). Trois feuilles. Août 1841.

Ces dessins sont à l'encre de Chine et à l'aquarelle, annotés à l'encre bleue et à l'encre rouge.

a) « Fontaines de Champlitte : Plan général des travaux à faire à la source du mont Patury [Pâturie] pour s'opposer aux pertes d'eau (dans ce plan on a supposé la terre végétale enlevée jusqu'à la couche de marne) ».

41,2 x 53,1 cm. La partie inférieure et la partie droite sont partiellement détachées (forts plis), la partie angulaire en bas à droite manque. En haut à droite : « N° 1 ».

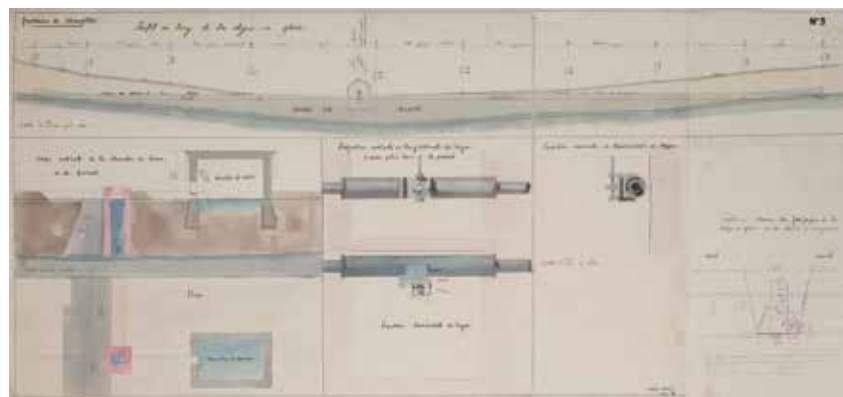
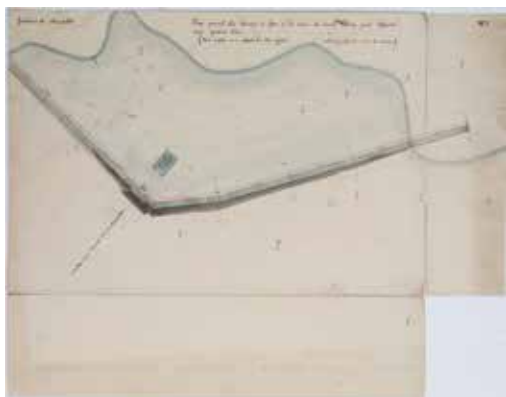
b) « Fontaines de Champlitte : Profil en long de la digue en glaise / Coupe verticale de la chambre de source et du puisard / Plan / Projection verticale et longitudinale du tuyau à vanne placé dans le puisard / Projection horizontale du tuyau / Projection verticale et transversale du tuyau / Profil en travers du fossé de la digue en glaise et du Canal en maçonnerie ».

30,5 x 65,4 cm. La partie droite est détachée (fort pli). Daté en bas à droite : « août 1841, a.a.B. ». En haut à droite : « N° 3 ».

c) « Fontaines de Champlitte : Profil en travers de la digue en glaise ».

21,4 x 71,4 cm. La partie droite est partiellement détachée (fort pli). Daté en bas à droite : « août 1841, a.a.B. ». En haut à droite : « N° 3 ».

Nous joignons : deux autres feuilles (*non reproduites*), « Sondages : Coupes selon les numéros ». 45,7 x 28,1 cm et 45,7 x 27,7 cm. En haut à droite de chacune : « N° 2 ».



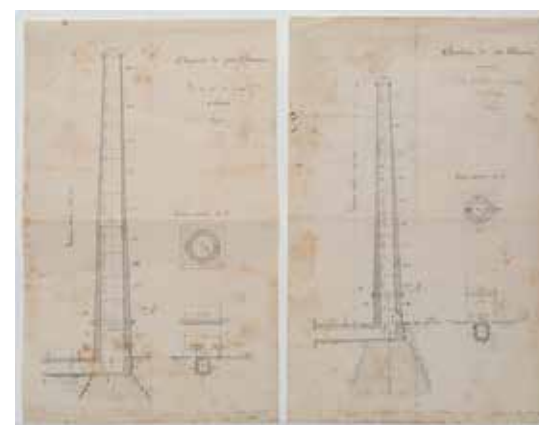
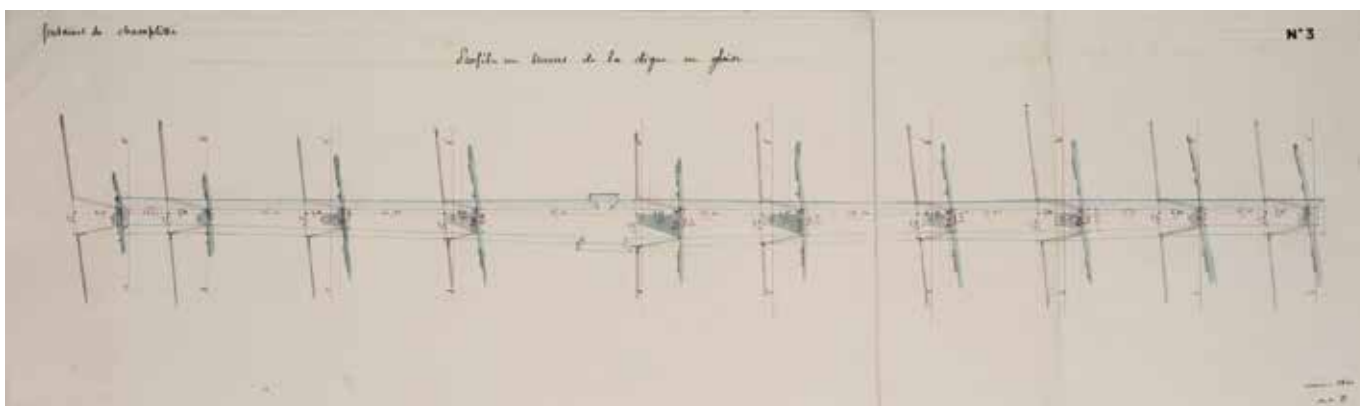
36. Cheminées de la Compagnie des Forges d'Aubin (Aveyron). Deux dessins.

Encre de Chine. 35,6 x 22,5 cm. Rousseurs. Situés et datés en bas à droite : « Aubin le 8. 7bre 1853 ».

a) « Cheminée de 700 Chevaux », 65 mètres de hauteur totale.

b) « Cheminée de 150 Chevaux », 48 mètres de hauteur totale.

À Aubin se trouvaient sur le plateau du Gua des forges et des mines de charbon, exploitées par la Compagnie de chemin de fer de Paris-Orléans à partir de 1857, et tristement célèbres pour la fusillade du 8 octobre 1869 contre les mineurs en grève.



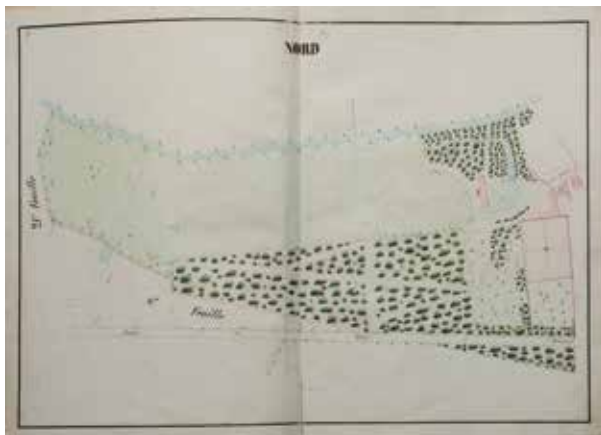
VI. PLANS ET TERRIERS

A. EN ÎLE-DE-FRANCE ET PICARDIE

37. « Mesurage du Domaine de Beton-Bazoches. Partie Sud. » 1850.

1 vol. petit in-folio, (31,5 x 22 cm) ; titre, 20 ff et 28 plans aquarellés (dont 5 doubles). Reliure en demi-chagrin noir, dos à nerfs orné, titre doré, plats de percaline noire. Reliure très frottée, dos décollé. État d'usage.

Terrier entièrement manuscrit, signé par l'arpenteur Marie-Alexandre Masson, décrivant en 175 articles les terres de Beton-Bazoches à la demande de la propriétaire Marie-Louise-Augustine Pulchérie de Monsures, veuve de Henri-Alexandre Tessier (qui fut membre de l'Académie des Sciences et de l'Institut). Pour la partie sud de Beton-Bazoches (rive gauche de l'Aubetin) : le parc de Beton-Bazoches et son château, Le Manteau, Pré de la Croix, Bois Artaux, Pré des Saules, le grand Cerf, Lagroue, la Mare à Guy, Bois-Thibeuf, Beaulieu, la Rue Tupée, Montaufoin, la Noël, la Jariotte, la Longue raie, Justice, les Molinards, la Croix de Boisdon ou l'Essard, les Sablons des Ormes, Bois de Courbelin, Prés de Chassefaim, Bois Coulon, Croix de Boisdon. La commune de Beton-Bazoches se situe dans le département de Seine-et-Marne, entre Coulommiers et Provins.



38. « Plans des diverses Propriétés composant le Domaine de La Rive situé à Vaux, Canton de Meulan (Département de Seine & Oise) appartenant à M^r Le Chevalier Réant, officier supérieur [...], année 1823 ».

Encre et lavis. 98,5 x 62,5 cm à vue, dans un cadre de 104,5 x 68,5 cm. Fortes mouillures et plusieurs déchirures, certaines importantes, certaines avec manque. Grand manque en bas de la partie centrale.

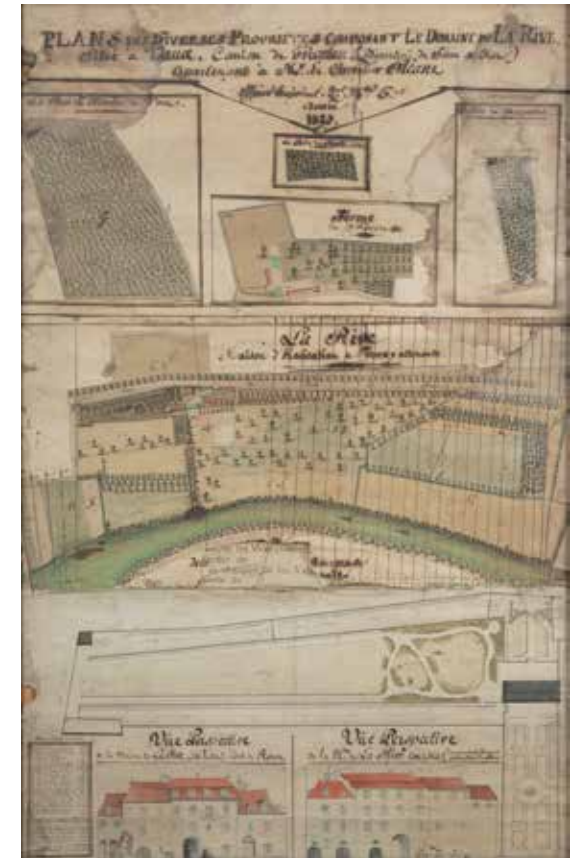
Vaux-sur-Seine est une commune des Yvelines, voisine de Meulan-en-Yvelines (à l'ouest) et du département du Val-d'Oise (au nord-est).

Le dessin se divise en trois parties.

Dans la partie supérieure se trouvent le titre et quatre petits plans rapportés : « Le Bois du Moulin-à-Vent », « Le Bois des Boulleaux », la « Ferme de Frevache » et « Le Bois des Margoutes ».

Dans la partie centrale, un grand plan rapporté : « La Rive, Maison d'Habitation & Ferme y attenante », traversé au-dessus par la « Grand Route de Paris à Rouen ». La Seine est représentée mais non nommée. Un port sur la Seine est figuré.

Dans la partie inférieure, le plan du jardin anglais et du verger (avec de part et d'autre les deux « Terrasse[s] plantée[s] Régulièrement en Arbres fruitiers »), ainsi que le plan du potager. En-dessous, deux élévations : « Vue Perspective de la Maison de La Rive, côté du nord, Route de Rouen » et « Vue perspective de la M[ais]on de La Rive, côté du midi, donnant sur les Terres et sur la rivière de Seine ». Au coin inférieur gauche, la « Nomenclature des Biens » et leurs dimensions.



Paul Charles Réant a été élu maire de Vaux-sur-Seine en 1813 avant de démissionner en 1820. Il était capitaine, quartier-maître aux grenadiers à pied de la garde impériale, chevalier de l'Empire.

La célèbre chanteuse Yvette Guilbert (1865-1944) a vécu à Vaux-sur-Seine dans une villa nommée « La Rive », comme l'attestent plusieurs cartes postales. Elle a fait bâtir cette villa en 1890 sur l'ancien fief de La Rive.

Très intéressant document malheureusement en mauvais état. À restaurer.



39. « Plan Présentant une partie du Cours de l'Oise, Et la disposition de la filature de coton du sieur Houët à Bohéries ».

Encre de Chine et aquarelle. 33,5 x 102 cm. Signé en bas à droite : « Guiot fécit ». Quelques petites déchirures et manques marginaux.

Ce plan décrit les lieux suivants : Vadancourt (Vadencourt) avec son ancien château au bord du Noirieux (Noirrieu), Bohéries (Bohéries) avec la manufacture et filature de coton dans l'enclos de M. Houët, Lonchamp (Longchamps), Proix et son moulin, Noyalle (Noyales) et son moulin.

Bohéries fait aujourd'hui partie de la commune de Vadencourt (département de l'Aisne).

À Bohéries se trouvait depuis le XII^e siècle une communauté monastique cistercienne. L'abbaye de Bohéries fut détruite au XVII^e siècle et reconstruite au XVIII^e siècle, avant d'être vendue comme bien national en 1791. C'est après cette date qu'une filature de coton s'y installa et y resta active jusqu'au début du XX^e siècle.

40. « Domaine de Mézières-sur-Oise. Plan des Propriétés appartenant à Madame Le Carlier née Forquenot, de Paris. 1868-1869. »

1 vol. in-folio, (45,5 x 31 cm) ; [60] pp. Pleine percaline verte, titre doré au premier plat. Reliure très abîmée, dos manquant, charnières fendues.

« Le huit Octobre [1868], à la requête de Madame Louise Forquenot, épouse séparée de Monsieur Ernest Le Carlier, propriétaire demeurant à Paris, rue de la Victoire numéro quatre-vingt-six [...].



n° 40

Nous, Louis-Albert Compin, géomètre-expert en résidence à la ville de Ribemont, chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Quentin (Aisne). Nous sommes exprès transporté aux terroirs et prairies de Mézières-sur-Oise, Châtillon-sur-Oise et Berthenicourt, canton de Moy de l'Aisne, Sissy et Séry-lès-Mézières, canton de Ribemont, à l'effet de procéder aux opérations de mesurage, constatation de limites, règlement avec application de titres de propriété et bornage des propriétés composant le Domaine du château de Mézières-sur-Oise, appartenant à ma dite dame Le Carlier née Forquenot. »

Relevé des nombreuses propriétés du château de Mézières-sur-Oise (département de l'Aisne, au sud-est de Saint-Quentin), dans une jolie écriture calligraphique, illustré de **dix-sept plans aquarellés** (neuf sur double page, deux à pleine page et six à mi-page).

Ce terrier se termine par 11 pages d'un Tableau récapitulatif et comparatif avec observations.

41. [Plan du domaine de Contalmaison appartenant à Madame Comte-Batel, propriétaire demeurant à Albert (Somme). 1900. Dressé par Deflandre, Géomètre à Albert (Somme). »

1 vol. in-folio, (54 x 37,5 cm) ; titre et [11] ff. doubles montés sur onglets (dix plans et un tableau indicatif). Taches à la reliure, coiffes abîmées. Petite mouillure en bas de certains plans, sans gravité, ainsi qu'en bas du tableau, plus importantes aux versos.

Intéressant terrier comprenant **dix plans entièrement manuscrits et aquarellés** décrivant les lieux-dits suivants : Le Rideau Ozias, Aux Saules, Vallée St. Léger, Au Chemin de Pozières, Vallée Chavette, Le Champ Notre-Dame ou la Vallée du Bois des Zérieux, Les Quatorze ou Buisson Panier, Entre deux bois, L'Anglée, La Margueritaine ou le Bois de la Choque, La Vallée, Derrière le Château, Les Heuys ou le grand rideau planté, Au Chêne et Bois dit de Contalmaison, ainsi que le Bois de Fricourt au dernier plan.

Contalmaison est un village de la Somme, proche d'Albert, voisin du Pas-de-Calais, entre Amiens et Cambrai.



n° 41

42. « Commune de Fontenay-en-Parisis et communes circonvoisines. Plan des terres à divers propriétaires et composant la culture de M. André Bernard, Agriculteur à Fontenay-en-Parisis. 1921. »

1 vol. in-plano, (75 x 105 cm) ; [16] ff. Reliure en pleine toile noir, grande étiquette de titre « Plan » de maroquin rouge au premier plat. La reliure est tachée, ses coins sont abîmés. Forte mouillure à l'intérieur, en haut des pages.

Grand terrier de 16 pages, toutes doublées sur toile et montées sur onglets. « Dressé par Émile Cluet, Géomètre-Expert à Sarcelles » (Val-d'Oise). Il se compose d'une page de titre avec légende et de **quinze plans détaillés et aquarellés** décrivant les parcelles suivantes.

- Fontenay, section A : Le Village, Le Larue, Le Clos des Tournelles, Le Jardin aux Prêtres, Le Sévry.

- Fontenay, section A : Le Fossé Entrant, Le Val Evrard, Les Hiéblais, Les Rôties, Les Places, L'Augère, Le Saule Guyot, La Fontaine Millet, Le Moulin Brûlé, Les deux Saules, L'Echelette, Le Fossé Lézard.

- Fontenay, section B : Le Pré Vincent, Le Fossé Bouchard, Le Haut Saint-Martin, Le Tertre, Le Poirier Remy, La Croix de la Chaise, La Porte, Le Rotuet, Le Bois Jean Laurent, Le Mont Frobert, Le Vieux Chemin de Louvres, Le Val Bernier, Le Val des Puisards, Les Epireux, La Pierreuse, Bois de Fontenay, Bois aux moines, Le Noyer à la Malice, Le Biosson Bruneau, La Butte aux Bergers, Les Fossés du Coudray.

- Fontenay, section C : Le Regnaude, Le Fond des Bruilles, Les Vignes ou les Bruilles, La Vallée, Les Blatreux, Les Fesserets, Les Garennes, Bois Mort Vignolle, La Mare aux Chiens, Les Grandes Bornes, Le trépied.

- Fontenay, section D : L'Épinette, Lutais, La Fosse au Duc, La Justice, Le Chemin des Demoiselles, La Fosse aux Chiens, Champ Feu Gauthier, Le Vaucet, La Couture, La Lampe. / Commune de Goussainville : Le Tay, Sur la Remise du Crochet. Fond de Bouqueval, L'Orme à Martin, Les Roties, La Chapellerie.

- Fontenay, section E : Les Grands Genêts, La Loge, L'Orme Oudart, Les Petits Genêts, Le Moulin de Pierres, Le Fosse douloureuse, La Frette, Le Bouon, La Fosse Galloise, Le Pré Mary.

- Fontenay, section F : Motry, Fond des Vassaux, Les Feucherets, Les Vassaux, Le Trépied, Troussonvol, Les Buissonnets, La Fosse Blin, Les Mureaux, La Fosse Saint-Martin, Tiercy, Les Doucettes, Les Hiéblais, Les Roties.

- Châtenay, section A : Le Filoir, Le Bois de Châtenay, Les deux Saules, La Fontaine Millet, Les Vignes, Le Pré Vincent, Chemin des Allemands, Fauvel, Pré Fichu.

- Châtenay, section B : La Fourchette, L'Épinette, Les 28 et le Val St. Martin, Le Haut Saint-Martin, Les Fossés du Coudray.

- Mareil, section B : Les Hiéblais, Le Filoir. / Mareil, section A : Les Fontaines, La Pompière, Le Préau, Les joncs Marins, L'Agneau au Clerc, Le Moulin à Vent, Le Petit saule, Le Pré à la Reine, La Haie Maltrace.

- Mareil, section C : Les Marnières, Les Vassaux, Le Buisson St. Denis, Le Capron, Les Enclaves, Le Chemin des Maronniers, Le Saule Baudin, Les Grands Prés, Tiercy, Les Hiéblais.

- Mareil, section D : L'Ormes des Antes, La Grande Voie, Les Trois Ormes, Les Tremblots, Le Fort en gueule, La Jonchère.

- Mesnil-Aubry, section A : L'Arpent Fourchu, La Remise du Chêne, La Remise de la Motte, Le Chemin des Crochets, La Voie Profonde, La Daubée, La Justice.

- Mesnil-Aubry, section B : L'Orme aux Griefs. / Mesnil-Aubry, section C : Les Buttes. / Mesnil-Aubry, section D : Les Buissonnets. / Mesnil-Aubry, section E : La Voie qui faut, Le Bout de la Voie, La Longue Remise, La Remise de la Sablonnière, Les Basses Fontaines, Le Cul de Sac, Le Haut d'Irlande.

- Ecouen : Les Hauts Perriers, La Flache, La Cotrelle, Le Chemin aux Meuniers, Le Chemin du Buquet, Le fossé à l'eau, Les Grandes Bornes, La Charielle ou les 4 Chemins de Bouqueval. / Ezanville : Les Guyards.



B. DANS LA MOITIÉ SUD DE LA FRANCE

43. « Carte géométrique des domaines des Gagniers, de Lecolle et des Hunauds » (Charente).

Encre de Chine et aquarelle. 59 x 71 cm, dans un cadre de 74,5 x 85,5 cm. La carte est entoillée mais en mauvais état : fortes marques de plis, déchirures et petits manques marginaux, papier tâché et bruni. Ensemble fragile.

Carte levée et dessinée par A. De Bresme Desgagniers en 1776. Avec en haut à droite, des « Observations sur les Hunauds », en bas à gauche, des « Observations sur les Gagniers » et en bas à droite, des « Observations sur Lecolle » ; le titre est en haut à gauche.

Intéressant plan du XVIII^e siècle décrivant ces domaines faisant aujourd'hui partie de la commune de Mouthiers-sur-Boëme (au sud d'Angoulême).

44. Plan des Montagnes et des Communaux d'Entraigues et de Valjouffrey.

Encre de Chine, encre bleue et lavis. 34,2 x 47,6 cm.

Entraigues et Valjouffrey se situent dans le département de l'Isère, dans le Parc national des Écrins.



n° 43

45. LA PLACE, Pierre Antoine. « Atlas géométrique des Propriétés que possède M^{me} Regard, veuve de Joseph ; Demeurant à Cessy, Près Gex. Sur les communes de Cessy, Gex, et Lélex ; Département de l'Ain. » 1846.

1 vol. in-folio, (53 x 36 cm) ; [3] pages et [6] doubles pages. Reliure en demi-velours vert à coins, dos lisse muet, grande pièce de titre de maroquin rouge au premier plat. Quelques usures.

Terrier entièrement manuscrit, débutant par une page de légende des « teintes conventionnelles » et une page de titre, toutes deux en couleurs, suivies d'une page de tableau seul (le plan manque) concernant les lieux dits Au Village et Sous les Murs. À la suite, **six doubles pages comprenant chacune un plan et son tableau** donnant les noms des parcelles, leurs natures, leurs dimensions, etc. :

- Le Grand Verger à Cessy.
- En Vallière, En fontanette, Les Tates, au bord du Journans (avec la Billoude) et La Capite (avec le Moulin d'en haut), à Gex.
- Le Pré Nouveau, Les Rojus, Ch[am]ps sans dîmes, à Versonnex.
- La Plantée, Sous la Plantée, Champ Fou et Les Rojus, à Versonnex.
- La Lotière (entre Molunes au bord de la Valsérine et Échenevex), La Pécharde et Pré Boulet, à Gex.
- Haute Cernaz (au bord de la Valsérine) à Lélex.

Chaque plan est réalisé à l'encre de Chine, finement aquarellé en couleurs, et annoté à l'encre brune et rouge, avec parfois des corrections et ajouts au crayon.

n° 44



n° 45

VII. MONUMENTS COMMÉMORATIFS

46. THORELLE, Jean-Joseph (1806-1889). Le monument à Stanislas Leszczyński sur la place Stanislas à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Encre de Chine. Signé et daté en bas à droite : « Thorelle Del. 1832 ». Quelques petites taches brunes.

La statue de Stanislas a été réalisée par Georges Jacquot et inaugurée en 1831 sur le socle anciennement occupé par la statue de Louis XV (détruite à la Révolution).

Jean-Joseph Thorelle était un peintre d'architecture, dessinateur, lithographe et graveur, actif à Nancy, essentiellement entre 1825 et 1849. Les musées de Nancy, Remiremont et Toul conservent plusieurs de ses œuvres.

Bibliographie : Bénézit, VIII, 295.



47. BACHET, Georges. « Un monument à Hugues Sambin, esquisse ».

Aquarelle et encre de Chine. 58 x 45,2 cm. Signé en bas à droite : « Georges Bachet 1890 ». Trous de punaises aux coins, quelques traces.

Élévation d'un projet de monument commémoratif composé d'une base-fontaine architecturée, d'un piédestal portant la mention « À Hugues Sambin, la ville de Dijon » et d'une statue en bronze.

Hugues Sambin est un artiste français polyvalent de la Renaissance, menuisier, sculpteur, architecte, ingénieur. Né à Gray (Haute-Saône) vers 1515-1520, il a essentiellement travaillé à Dijon (où il meurt en 1601) et en Bourgogne.

Deux expositions lui ont été consacrées : en 1889 au musée des Beaux-arts de Dijon et en 2001 au musée national de la Renaissance à Écouen.



48. **Projet de monument au Maréchal Philippe Leclerc de Hautecloque (1902-1947).**

Quatre dessins (aquarelle, crayon et gouache) sur papier contrecollé sur panneaux de bois.

a) **Élévation.** 136 x 91 cm. Fines taches, essentiellement dans la partie supérieure. Au dos, au feutre noir : « N° 5, le 13 juillet 66, 14h30 ».

Mention en bas à droite : « échelle de 0,03 PM ». Sur la base du monument : « Au Maréchal Leclerc de Hautecloque », « Koufra 3 avril 1944 », « Paris 25 août 1944 » et « Strasbourg 23 novem[bre] 1944 ».

b) **Coupe.** 136 x 91 cm. Au dos, au feutre noir (à l'envers) : « N°5, 13 juillet, 14h 30 ».

Mentions en bas, au centre : « Dalle de répartition en béton armé » et « échelle de 0,03 PM ». Six grands blasons commémoratifs en haut, avec les mentions : « Au Maréchal / Leclerc / de Hautecloque / et à tous les / combattants / de la 2^{me} D.B. », « Koufra 25 janvier 1941 », « Paris 25 août 1944 », « Strasbourg 23 novembre 1944 », « Écouves 17 août 1944 », « Berchtesgaden 5 mai 1945 » et « Taguendoust 13 juin 1930 ». Ces six grands blasons ainsi que les onze plus petits sont ceux ornant la base du monument.

c) **Plan-masse.** 91 x 71 cm. Petites taches (éclaboussure) au côté gauche. Au dos, au feutre noir (à l'envers) : N°5, 13 juillet, 14h30 ».

Mention en bas, au centre : « échelle de 0,03 PM ».

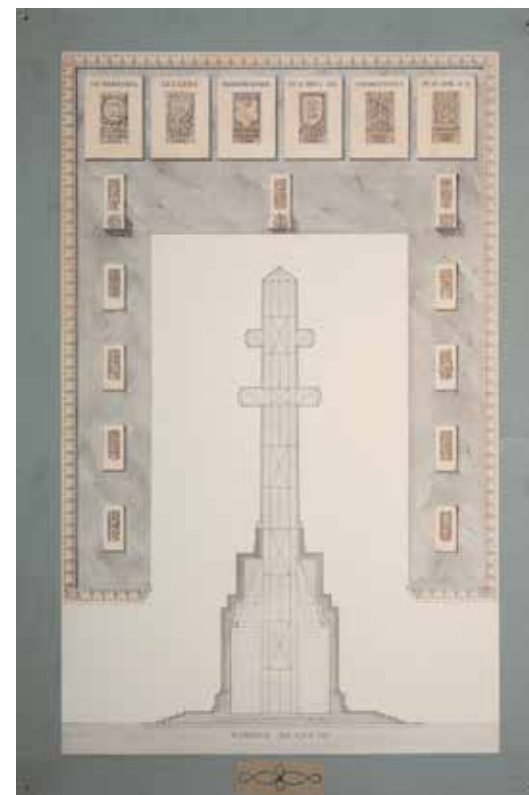
d) **Vue perspective du monument.** 91 x 71 cm. Au dos, au feutre noir : « N° 5, 13 juillet, 14³⁰ ». (*Voir également la reproduction en troisième de couverture*).

Sur ces projets, l'architecte a écrit « Hautecloque » au lieu de « Hauteclocque ».

Un monument commémoratif au Maréchal Leclerc devait être inauguré à Paris pour le vingtième anniversaire de la mort du héros (le 28 novembre 1967) à la Porte d'Orléans, par où était entré l'essentiel de la 2^e Division Blindée au matin du 25 août 1944. Le ministre de la Culture André Malraux organisa un concours dont les esquisses devaient être remises avant le 15 juillet 1966 et les projets définitifs avant le 21 octobre 1966. Nos dessins ont certainement été proposés à ce concours, comme nous indique la date du 13 juillet inscrite aux dos.

Le monument fut réalisé par l'architecte Raymond Subes et le sculpteur Raymond Martin et inauguré le 25 août 1969, 25^e anniversaire de la Libération de Paris. Le monument fut gravement détérioré le 18 août 1977 ; il fut réaménagé et inauguré à nouveau le 28 novembre 1997 avec l'imposant socle que nous lui connaissons aujourd'hui.

Bibliographie : archives du journal Le Monde, 6 juin 1966.



VIII. ARCHITECTURE RELIGIEUSE

A. À L'INTÉRIEUR DES ÉGLISES



49. « Château de Sablé (Sarthe). Chapelle. » Élévation d'un retable.

Encre de Chine, lavis d'encre rose et crayon. 66,3 x 49,8 cm. Marques de plis. Petit ajout épinglé en haut à gauche (chapiteau d'une colonne).

« Échelle de 0m.05cent. p. m. » en bas à droite. Annotations au crayon donnant les couleurs et matières du retable. Le tableau au milieu du retable est une copie de la Transfiguration de Raffaello Sanzio (Pinacothèque du Vatican).



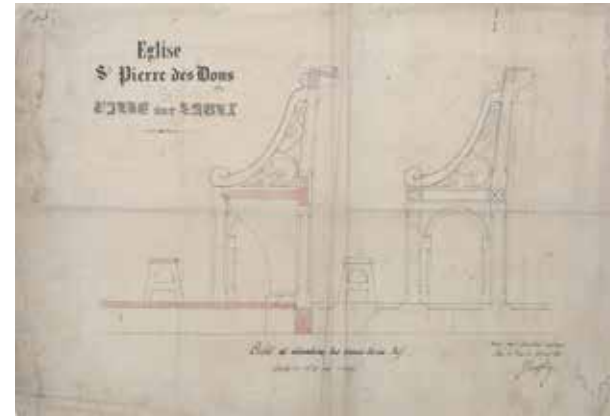
n° 50

50. DEVÉRIA, Achille (1800-1857). Dessin d'architecture, Vendôme.

Crayon. 16,5 x 11,5 cm, monté sur une feuille de 31,6 x 23,6 cm. Signé en bas à gauche du dessin à l'encre rouge : « ADevéria ».

Au crayon sur le support, sous le dessin : « Fragments d'un très beau morceau d'architecture en pierre que l'on trouve derrière le chœur à Vendôme (Loir & Cher) » ; en haut à gauche : « 16^e siècle » ; en haut à droite : « Architecture ».

Cette feuille provient d'un recueil iconographique d'Achille Devéria, avec la présentation habituelle : la période en haut à gauche, le thème en haut à droite et la légende sous le dessin.



n° 51

51. BIRGLIN, Ernest. « Église St. Pierre des Dons de Ville sur Saulx : Coupe et élévation des bancs de la Nef ».

Encre de Chine et lavis rose sur papier toilé. 31,6 x 47 cm. « Échelle de 0,20 pour 1 mètre ».

Signé et daté en bas à droite : « Dressé par l'Architecte soussigné, Bar-le-Duc le 19 Mars 1869, E. Birglin. ». En haut à gauche de la feuille : « F. n° 3 ».

Ville-sur-Saulx est une commune de la Meuse, située entre Saint-Dizier et Bar-le-Duc. Détruite au XIX^e siècle, l'église Saint-Pierre a été reconstruite entre 1869 et 1873.

52. Intérieur de la Basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon (Rhône).

Aquarelle. 37 x 33 cm sur une feuille de 49 x 44 cm. Signé et daté en bas à droite : « Ster, 1901 ».



n° 52

B. PROJETS ET VUES D'ÉDIFICES RELIGIEUX

53. [GUILLEMOT, Pierre-Jean]. Église et presbytère d'Étaules (Côte-d'Or). Trois dessins. 1772.

a) « **Portail de l'Église d'Étaule**, à Dijon le 7 juillet 1772, Guillemot ».

Encre de Chine et lavis d'encres. 46 x 33,6 cm. Une petite déchirure sans manque au bord inférieur et un tout petit trou vers le milieu du dessin. Échelle de 18 pieds.

b) « **Plan de l'Église d'Étaule**, à Dijon le 7 juillet 1772, Guillemot ».

Encre de Chine et lavis d'encres. 45,7 x 34,3 cm. Échelle de 50 pieds.

En bas à droite : « Profil du ferme de la nef ».

c) « **Plans & Elevation du Presbitere d'Étaule**, à Dijon le 7 juillet 1772, Guillemot ».

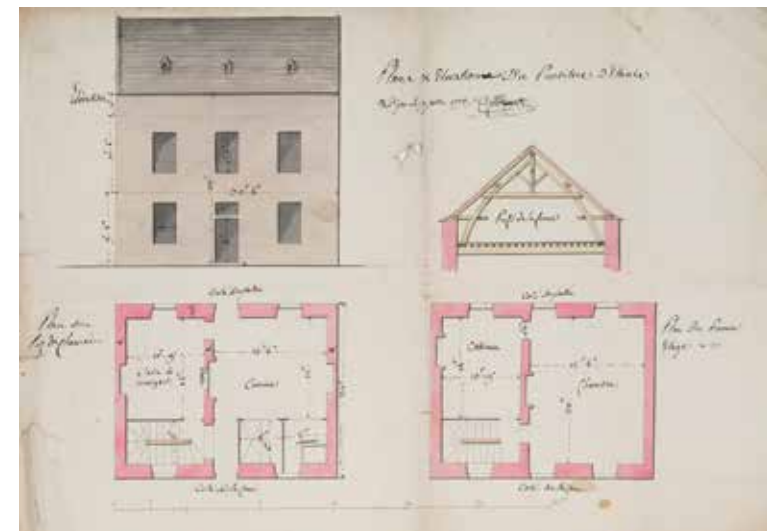
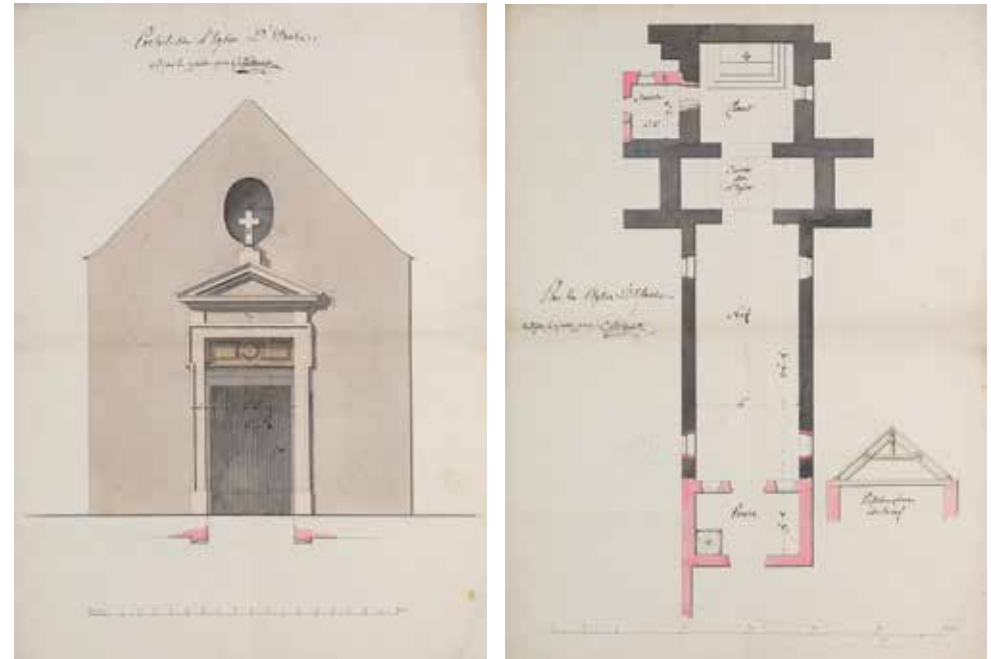
Encre de Chine et lavis d'encres. 33 x 47,2 cm. Déchirures au bord gauche. Marque de pli central avec petits trous. Échelle de 50 pieds.

Élévation, profil de la ferme (charpente) et plans-masse du rez-de-chaussée et du premier étage.

Pierre-Jean Guillemot succéda en 1766 à Charles-Joseph Le Jolivet au poste de sous-ingénieur des Chemins de la Province de Bourgogne, quand Émiland Gauthey était sous-ingénieur des Ponts-et-Chaussées de la même province depuis 1758 sous la direction de l'ingénieur en chef Thomas Dumorey. En 1782, Gauthey accède au poste d'ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées et Pierre-Jean Guillemot se voit confier le sud de la province. En 1784, Guillemot est également nommé inspecteur des canaux, à l'exception de ceux du Charolais (dont Gauthey s'occupe, avec notamment le canal du Centre). Guillemot est assisté à cette période par François Pourcher, neveu de Gauthey, et par son propre fils François Guillemot (1765-1834). En 1791, Gauthey est nommé inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, Guillemot lui succède alors au poste d'ingénieur en chef du département de Saône-et-Loire, il y achèvera sa carrière en 1799. Gauthey et Guillemot ont ainsi souvent collaboré, à partir de 1766 et encore plus après 1782. Gauthey a toujours été le supérieur hiérarchique de Guillemot et semblait avoir en lui une grande confiance.

Parallèlement à ses travaux d'ingénieur des Ponts-et-Chaussées, Pierre-Jean Guillemot (tout comme Émiland Gauthey) a souvent reçu des missions architecturales de la part de l'Intendant de la Province. Il lui a ainsi été confié un certain nombre de projets de construction, de rénovation ou d'agrandissement d'édifices religieux en Côte-d'Or : Aignay-le-Duc, Autricourt, Barbirey-sur-Ouche, Belan-sur-Ource, Buncey, Corgengoux, Coulmier-le-Sec, Courcelles-lès-Semur, Échannay, Minot, Moloy, Nod-sur-Seine, Poncey-sur-l'IGNON, Saint-Léger de Fourches, Savoisy, etc. L'accroissement de la population de la région avait rendu nécessaire à ces villages d'agrandir leurs églises médiévales et souvent de les doter d'un porche, comme c'est le cas sur nos dessins à Étaules, au nord de Dijon.

Source : site Internet d'Alain Dessertenne, « Pays et Patrimoines ».



54. BARGE, Léo. « Projet pour l'agrandissement et la restauration de l'église de Diémoz » (Isère).

Aquarelle et encre de Chine. 61,8 x 45,5 cm. En bas à droite : « Dressé par le soussigné, Vienne le 1^{er} Mars 1854, Léo Barge arch^{te} ». Légères marques de plis et une petite tache dans la marge supérieure au-dessus du titre.

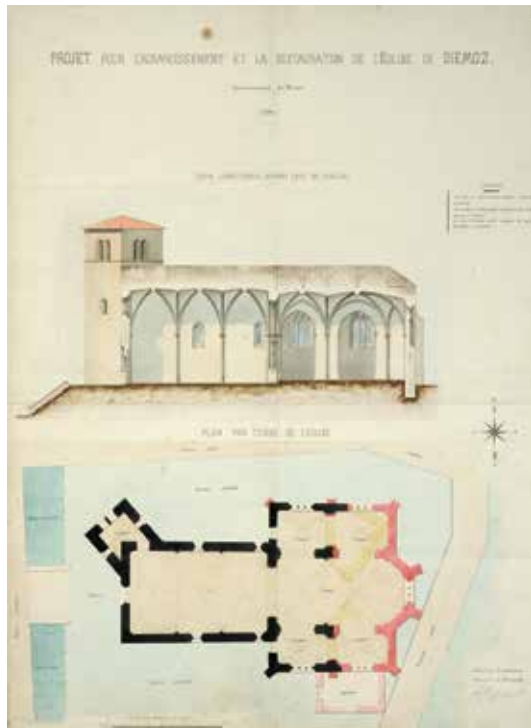
« Coupe longitudinale suivant l'axe de l'église » et « Plan par terre de l'église ».

L'église Saint-Roch de Diémoz (entre Vienne et Bourgoin-Jallieu) fut édifiée à partir de 1533 sur la voie romaine reliant Vienne à Milan et inscrite au titre des Monuments historiques en 1980.

55. GUERRY, V. Vue du portail de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nantes (Loire-Atlantique).

Aquarelle. 53,4 x 43,6 cm. Signé en bas à gauche « V. Guerry. 1854 Nantes. » Légères rousseurs essentiellement dans le ciel.

Belle représentation de la cathédrale de Nantes avant son classement au titre des Monuments historiques en 1862 et avant son achèvement en 1891.



n° 54



n° 55

56. PELLEGRIN, G. « Portail de l'Abbaye à St. Denis ».

Encre brune et lavis brun. 119 x 72 cm, dans un cadre de 127 x 80 cm. Signé en bas à droite : « PG » et « Pellegrin G. », daté en bas à gauche : « 1863 ». Trois déchirures sans manque dans la partie haute, dont une s'étend jusqu'entre les deux tours.

Dès 1806, la basilique de Saint-Denis est le lieu de travaux de restauration longs et variés. Elle sera tout au long du XIX^e siècle un grand laboratoire de la restauration des monuments anciens. C'est durant ces travaux que la tour nord est frappée par la foudre en 1837 ; rapidement reconstruite par l'architecte François Debret, elle sera ensuite déposée par son successeur Eugène Viollet-le-Duc en 1847. Le projet de reconstruction de la façade par Viollet-le-Duc, trop coûteux, n'a jamais vu le jour.

Notre dessin, présentant une scène de marché au pied de la basilique (avec une enseigne « Pagueti Coiffeur » sur la maison à droite du monument), est probablement l'œuvre d'un étudiant ou d'un amateur.

S'il est d'un style assez naïf dans les petits personnages et les maisons alentours, il est tout à fait précis dans la description de la façade avec ses deux tours et ses deux flèches imaginées, proches de celles des projets de Viollet-le-Duc.



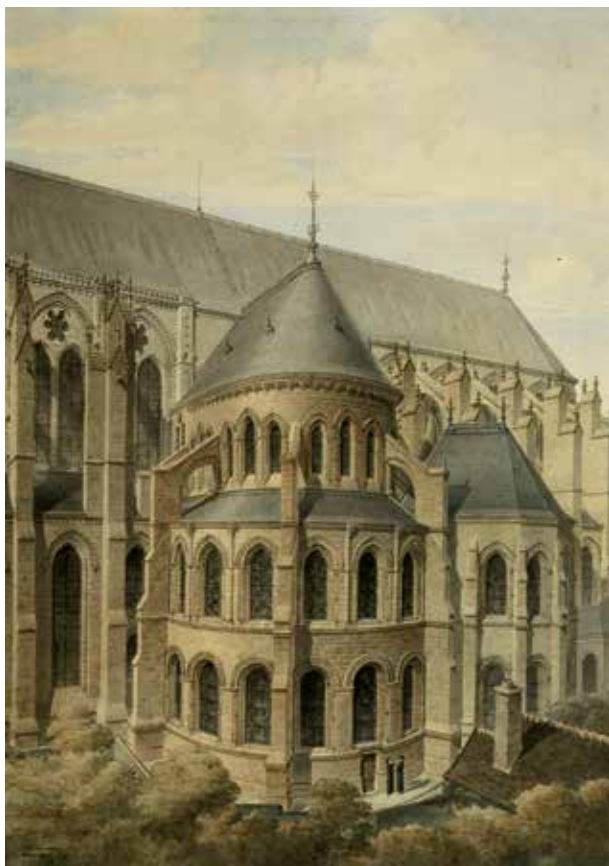
n° 56

57. CORROYER, Édouard Jules (1835-1904). Basilique cathédrale Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Soissons (Aisne).

Aquarelle. 58 x 42 cm. Signé en bas à gauche « Ed. Corroyer 1878 ».

Élève de Viollet-le-Duc, Édouard Corroyer est connu notamment pour avoir travaillé à la restauration du Mont-Saint-Michel (de 1878 jusqu'à sa révocation en 1888 car il avait été jugé trop clérical). Il a également été architecte diocésain de Soissons, où il a participé activement à la restauration de la cathédrale.

Bibliographie : Marie Gloc. « Construire, restaurer, écrire. Édouard Jules Corroyer (1835-1904) : l'architecture dans tous ses états ». Thèse sous la direction de J.-M. Leniaud, École pratique des hautes études, mars 2003.



58. FABRE, E. Projet pour un monastère.

Aquarelle et encre de Chine. Deux feuilles assemblées : 54 x 115,5 cm à vue, dans un cadre de 74,5 x 136 cm. Signé en bas à droite : « Fabre E. ». Petites taches brunes dans le ciel.

Datable des années 1870-1880, il s'agit probablement d'un dessin d'école. La statue d'une Vierge à l'enfant en haut du clocher au centre nous renvoie à un bâtiment religieux. De style néo-roman sur fond de montagnes avec des éclairages zénithaux, la présence d'une cheminée nous fait penser à un monastère, peut-être avec le réfectoire et la salle de lecture de part et d'autre.

Ce dessin pourrait être de la main du Niçois Émile Fabre, élève de Louis Jules André puis de Victor Laloux à l'École des Beaux-arts de 1886 à 1895, ou bien d'Eugène Fabre élève de Léon Ginain aux Beaux-arts en 1888.

Un certain Fabre (1828-1893) a été architecte-voyer et inspecteur des travaux diocésains de la ville de Mende (Lozère) : « Il a construit les églises de Saint-Sauveur de Ginestoux, Champerboux, Saint-Paul-le-Froid, le café du Cercle à Mende, quarante-deux maisons d'écoles, trois groupes scolaires, six presbytères dont ceux de Born, Pelouse, Saint-Sauveur, Chastel-Nouvel, deux moulins et minoteries (Cabrières et Chassérades). » (Fiche du Répertoire des architectes diocésains du XIX^e siècle, sous la direction de Jean-Michel Leniaud, Éditions en Ligne de l'École des Chartes).

Ce dessin ne manque pas de soulever des questions, tant quant à son auteur qu'à sa destination, il n'en demeure pas moins d'une belle qualité technique et très décoratif.



59. Notre-Dame de Tronoën et son calvaire. Six dessins.

Ces six dessins sont à l'encre de Chine et au lavis brun ou gris. Ils sont signés (apparemment au trace-lettres) par Andrée Alary, J.P. Bergher et H. Jacomino. Chaque dessin est numéroté en chiffres romains et porte dans un coin, telle une remarque, un couple de Bigoudens. Quelques usures marginales sans gravité.

I. « Notre Dame de Tronoën ». Vue perspective. 69 x 83,5 cm.

II. « La Chapelle ». Élévation latérale. 68,5 x 84 cm.

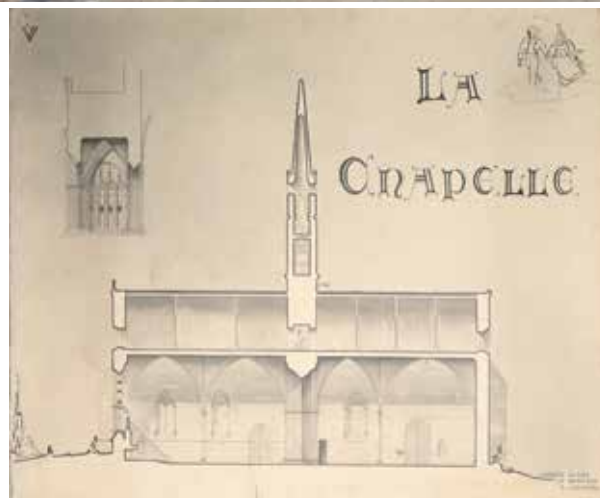
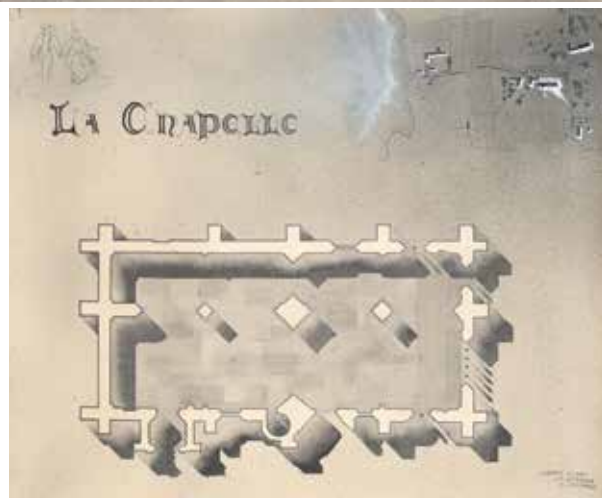
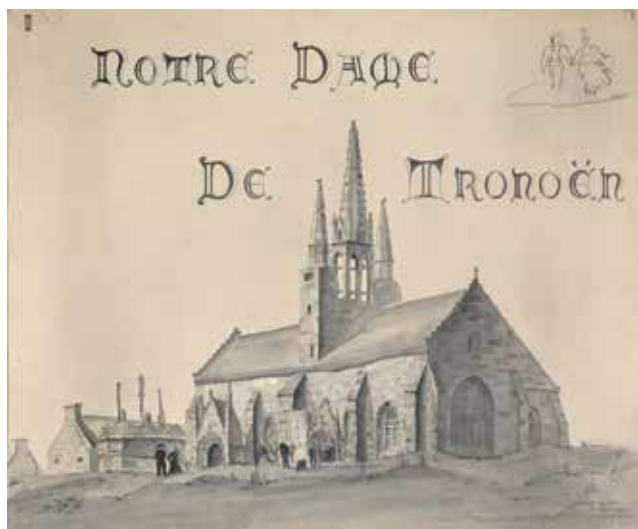
III. « La Chapelle ». Élévation de la façade avec détail du vitrail. 84 x 69,5 cm. (Déchirure réparée au bord inférieur).

IV. « La Chapelle ». Plan-masse. 69,5 x 84 cm.

V. « La Chapelle ». Coupe. 69 x 83 cm. (Petite déchirure sans manque au bord inférieur).

VI. « Le Calvaire ». Une grande vue perspective et quatre petites élévations. 69 x 84 cm. (Une inscription en vert au verso : « Projet vacances (4^e) Tronoën »).

Ce charmant ensemble de six dessins, probablement un travail d'étudiants, décrit la chapelle Notre-Dame de Tronoën et son calvaire, situés dans la baie d'Audierne, sur le territoire de la commune de Saint-Jean-Trolimon (Finistère). Le calvaire, datant du milieu du XV^e siècle, est l'un des plus beaux de Bretagne.



C. GEORGES LEFORT, ARCHITECTE BRETON

Georges Robert Lefort est né à Paris en 1875 et mort à Guingamp en 1954. Élève à l'École des Beaux-arts de Paris, il s'installa comme architecte et urbaniste à Guingamp en 1906. Il fut architecte de la Ville de Rennes, architecte ordinaire des Monuments historiques, architecte des Hospices civils de Rennes, architecte de la Ville de Guingamp. On lui doit aussi plusieurs bâtiments à Saint-Brieuc ou à Dinan ; il a travaillé aux restaurations de plusieurs églises de Bretagne.

60. « Église de Guimiliau - Finistère - Le Calvaire ».

Six dessins et leur titre formant un ensemble de 57 x 78 cm, dans un cadre de 94 x 116 cm. Quatre des dessins mesurent (à vue) 27,5 x 23 cm, deux mesurent 28,5 x 23,5 cm, le titre mesure 6,5 x 29 cm. Le dessin du milieu est signé au coin inférieur droit.

L'enclos paroissial de Guimiliau est certainement l'un des plus beaux de Bretagne. Son calvaire, monumental, a été réalisé entre 1581 et 1588 par deux sculpteurs (voire plus).

Les dessins montrent le calvaire de différents points de vue. Le dessin en haut à gauche de la composition présente en plus une coupe sur la corniche, une coupe sur un des côtés et le plan-masse. Sur le dessin en haut à droite, trois femmes sont en prière devant le calvaire. Le dessin en bas à droite présente d'autres éléments de l'enclos paroissial.



61

61. « Cavan (Côtes du Nord) ».

Crayon bleu et aquarelle. 47,7 x 31,4 cm. Situé, daté (1900) et signé en bas à droite.

L'église Saint-Chéron de Cavan, dont le clocher est inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1927.



62

62. « St. Eflam ».

Crayon bleu et aquarelle. 47,8 x 31,3 cm. Situé, daté (août 1900) et signé en bas à droite.

Le portail d'entrée du manoir de Kerviziou à Plestin-les-Grèves (Côtes-d'Armor), portail inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1927. L'église de Plestin-les-Grèves est dédiée à saint Eflam, saint local dont elle abrite le tombeau.



63

63. « Bourbriac ».

Crayon bleu et aquarelle. 47,3 x 31,8 cm. Situé, daté (août 1900) et signé en bas à droite.

L'église Saint-Briac de Bourbriac (Côtes-d'Armor), classée au titre des Monuments historiques depuis 1907.



64

64. « Guingamp, l'église ».

Crayon rouge et aquarelle. 48 x 31,4 cm. Situé, daté (août 1900) et signé en bas à droite.

L'église Notre-Dame du Bon-Secours de Guingamp, classée au titre des Monuments historiques depuis 1914.



65

65. « Église de Grâces (Côtes du Nord) ».

Crayon bleu et aquarelle. 47,8 x 31,5 cm. Situé, daté (sept. 1900) et signé en bas à droite.

L'église Notre-Dame de Grâces, classée au titre des Monuments historiques depuis 1907.

IX. PARIS

Voir également les n° 7, (8), 15, 16, 23, 24, 48 et (87).

66. Hôtel de Monsieur le Duc de Villeroy. Trois dessins (encadrés).

a) « Elévation de la face du côté de la cour de l'hôtel de Monsieur le Duc de Villeroy Sur les desseins de Monsieur Aubry en l'an 1768 ».

Encre de Chine et lavis d'encre noire. 45 x 33 cm à vue.

Sur le fronton, des bouquets d'armes, lances, casques et boucliers à décor de masque.

b) « Elévation de la face du côté du jardin de l'hôtel de Monsieur le Duc de Villeroy Rue de Varennes Projetté sur les anciens Plans en 1768 ».

Encre de Chine et lavis d'encres noire et brune. 29 x 23 cm à vue.

En bas à droite : « Echesle, Bonne [?] pour le dessein B ». Échelle de 6 toises.

c) « Coupe et profile pris sur la largeur du Bâstiment de l'hôtel de Monsieur le Duc de Villeroy Rue de Varennes Projetté sur les anciens Plans en 1768 ». (*Voir la reproduction en troisième de couverture*).

Encre de Chine et lavis d'encres noire, rose, bleue et brune. 54 x 42 cm à vue.

Coupe du bâtiment. En bas à droite : « Fait par Jean B^{te} Vaudey ». Échelle de 10 toises.



n° 66-b



n° 66-a

Il s'agit de l'Hôtel de Villeroy situé rue de Varenne (Paris, VII^e ardt.). Cet hôtel fut construit de 1720 à 1724 par François Debias-Aubry, à la demande d'Antoine Hogguer, baron de Presles et conseiller au Conseil royal du commerce de Suède, pour y loger sa maîtresse la comédienne Charlotte Desmares. Hogguer en faillite, l'hôtel fut plusieurs fois loué avant d'être vendu en 1735 au duc de Villeroy, qui le fit agrandir et embellir en 1746 par Le Roux, élève de Dorbay. À la mort du duc en 1766, son neveu Gabriel-Louis prit ses titres et son hôtel, qu'il revendit en 1768 (date de nos dessins), après y avoir reçu le grand monde et construit un petit théâtre.

« L'acheteur était pour le compte du roi le comte de Tessé, premier écuyer de la reine Marie Leczynska, qui pensa y installer les écuries de celles-ci jusqu'alors logées à l'emplacement actuel du ministère des Affaires étrangères. La mort de la reine [la même année] arrêta ce projet et le comte de Tessé habita, en usufruit, l'hôtel de Villeroy, devenu propriété royale (jusqu'à son émigration en 1790). À la Révolution, l'hôtel fut confisqué et le mobilier du comte de Tessé fut vendu (1794). Le Directoire installa dans cet hôtel, en 1796, l'Inspection générale du Service de santé militaire et, dans ses communs, le Bureau des lois et des archives. Rentré d'émigration, le comte de Tessé retrouva, en 1800-1802, l'usufruit de l'hôtel de Villeroy que son état de délabrement lui fit quitter, en 1805. » (Hillairet, t. 2, pp. 599-600).

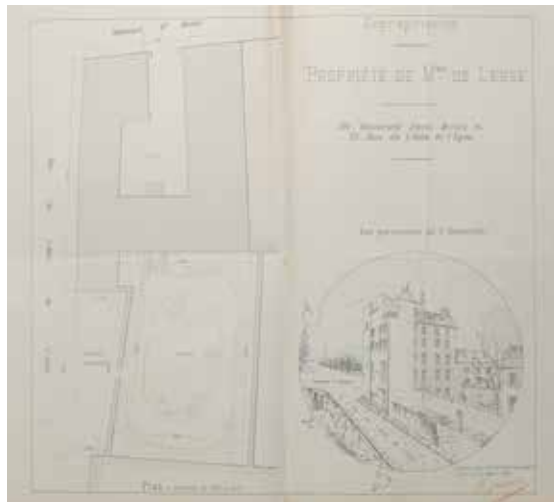
L'hôtel de Villeroy reçut ensuite diverses fonctions, notamment ministérielles. Il abrite aujourd'hui, avec le grand bâtiment construit devant lui à la fin du XIX^e siècle, le ministère de l'Agriculture.

67. Plan du Bois de Boulogne.

Aquarelle et encre de Chine. 62 x 89,5 cm.

On peut situer ce plan dans les années 1870 : après le création de l'Hippodrome de Longchamp (1857) et avant la construction du pont de Puteaux (1895).

De plus, il diffère d'un plan de 1858 que nous avons pu consulter : la rue Delabordère et la rue Saint-James se poursuivent après la rue de la Ferme jusqu'à ce qui est devenu le Boulevard Richard Wallace, ce qui n'est pas le cas sur le plan de 1858.



n° 68

68. GUINET, P. « Expropriation : Propriété de M^{me} de Lesse ».

Tirage. 49,8 x 57 cm. Traces de plis. (Pour P. Guinet, voir aussi le n° 82).

Plan-masse et vue perspective d'un immeuble destiné à être démoli à l'angle du boulevard Saint-Michel (n° 5) et de la rue de l'Abbé de l'Épée (n° 20), dans le V^e arrondissement de Paris.

Mention en bas à droite : « Relevé par l'Architecte soussigné, Paris, le 12 Mars 1896, P. Guinet » avec la signature autographe au crayon rouge.

69. « Compagnie de l'Ouest – Consolidation de la Gare de Grenelle ».

Photographie ancienne. 31,5 x 39,5 cm à vue, dans un cadre de 55,5 x 61,5 cm.

La photographie est signée en bas à droite (sous la marie-louise) : « A. Blondeau, 1895 ». Le titre est dans deux cartouches sur la marie-louise, un troisième plus petit indique « Dunnett Architecte ».

La Gare de Grenelle est une des gares de la ligne de chemin de fer parisienne « Petite Ceinture », créée au milieu du XIX^e siècle. Cette gare se situait place Balard dans le XV^e arrondissement. Comme le reste de la ligne, elle a cessé de fonctionner en 1934.

Sidney Dunnett (1837-1895) est un architecte français qui a essentiellement travaillé pour les compagnies de chemins de fer, il a construit plusieurs gares du département du Nord dont celles de Douai, Tourcoing, Roubaix, Calais.

n° 67



n° 69

70. [MAYEUX, Pierre Henri (attribué à)]
« Clocher projeté du Concours du Sacré Cœur ».

Crayon et lavis d'encre brune. 50,8 x 23,2 cm. Taches brunes aux deux angles supérieurs. Manque au coin supérieur gauche, sans atteinte au dessin. Titre au crayon au coin supérieur droit.

La construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, « Vœu national », a fait l'objet en 1874 d'un concours qui fut remporté par l'architecte Paul Abadie (1812-1884). Il était imposé dans le programme architectural du concours que la statue du Sacré-Cœur soit monumentale et placée à l'extérieur d'une manière très apparente.



Pierre Henri Mayeux (1845-1929) a été retenu lors des deux premiers tours du jury (25 projets retenus parmi plus de 70 participants). Il a été éliminé au troisième tour, le 21 juillet 1874, recevant tout de même une mention honorable du jury pour son projet : « La composition de ce projet se distingue par des idées neuves et ingénieuses. [...] C'est certainement le projet qui a le mieux compris la caractère spécial d'une église de pèlerinage. [...] L'élément principal de la façade est un vaste clocher qui s'empare de tout l'effet de l'édifice [...] »

Bibliographie :

- Claude Laroche, « Le concours de 1874 ou le roman obliqué ». In. *Le Sacré-Cœur de Montmartre, un vœu national*. Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1995. Pages 104 à 121.
- « Souvenir du concours de l'église du Sacré-Cœur », juillet 1874 (Paris, Le Clère).
- *Le Moniteur des architectes*, 1874 (vol. 8), col. 113 à 120.
- *Revue L'Illustration*, 1^{er} août 1874, n° 1640.
- Laure Chabanne, « Henri Mayeux et le musée national Adrien Dubouché à Limoges, une leçon d'art décoratif ». In. *Histoire du Patrimoine*, Livraisons d'histoire de l'architecture, 2002, n° 3, pp. 129-138.

71. Quatre photographies de dessins d'Adolphe Coquet (1841-1907), architecte lyonnais, pour l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.

Toutes contrecollées à l'époque sur papier cartonné bleu de 32 x 49 cm, toutes signées sur le support : « A. Coquet » (une avec la précision : « architecte à Lyon, 1^{er} second Gd prix de Rome »), toutes avec sous la photo le cachet « Photographie de Armbruster, artiste peintre, Lyon ».

« **Projet pour la construction de l'église du Sacré-Cœur. [de Montmartre]** », vue d'ensemble (19,4 x 28,2 cm) / Élévation de la façade (30,6 x 16 cm) / Élévation latérale (26,9 x 22,9 cm) / Coupe longitudinale (15,8 x 24,5 cm).

Jean-François Armbruster (1835-1912) était un photographe lyonnais, installé au 11 place Croix-Paquet et au 2 place de la Charité (comme l'atteste son tampon), il était également peintre et dessinateur, notamment portraitiste.

Le projet d'Adolphe Coquet pour le Sacré-Cœur a été éliminé du concours dès le deuxième tour, le 14 juillet 1874, n'étant pas considéré comme un projet « tout à fait sérieux ».



72. Fondation Rothschild, rue de Prague (XII^e arrondissement). Quatre dessins.

La fondation Rothschild a été créée en 1904 par les barons Edmond, Alphonse et Gustave de Rothschild, avec la volonté d'améliorer les conditions d'existence matérielle des travailleurs. Animée notamment par Jules Siegfried, la fondation fait construire entre 1907 et 1919 plusieurs groupes de H.B.M. (« Habitations à Bon Marché », ancienne appellation des H.L.M., autorisées par la loi Siegfried de 1894), pour loger plus agréablement les classes populaires, avec en figure de proue ceux de la rue de Prague, qui furent à la fois un laboratoire et un prototype de l'organisation de la vie sociale en ville. Pour cet ensemble, situé dans un quadrilatère entre les rues de Prague, Théophile Roussel, Charles Baudelaire et Emilio Castelar, un concours fut organisé par la fondation Rothschild en 1905 et fut remporté par Augustin Rey, mais celui-ci fut démis de ses fonctions et les travaux furent confiés aux architectes Henri Provensal (1868-1934, deuxième du concours) et Gustave Majou (1862-1941).

Un ensemble résidentiel de 321 logements et 31 ateliers d'artistes voit ainsi le jour en 1909, immeubles ouverts sur une cour intérieure arborée, avec tous les équipements pour apporter confort et aisance de vie collective aux habitants (lavoir, bains-douches, dispensaire, garderie, crèche, cuisine collective). Cet immeuble précurseur fut un modèle d'architecture sociale et inspira de nombreux architectes dans toute l'Europe.

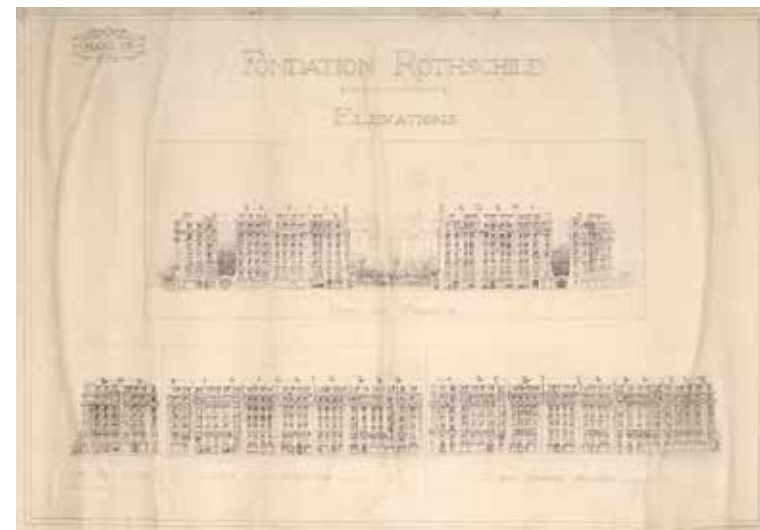
Les dessins que nous présentons ici sont certainement les projets d'un participant au concours. Ils ont tous en haut à gauche la date « Mars 05 ».

a) « Élévations » sur la « Rue de Prague », sur la « Rue Emilio Castelar », sur la « Rue Charles Baudelaire » et sur la « Rue Théophile Roussel ». *Encre noire*. 69,4 x 99 cm. Dessin doublé, papier gondolé. Quelques petites taches et une mouillure en bas à droite. (Reproduit en haut à droite).

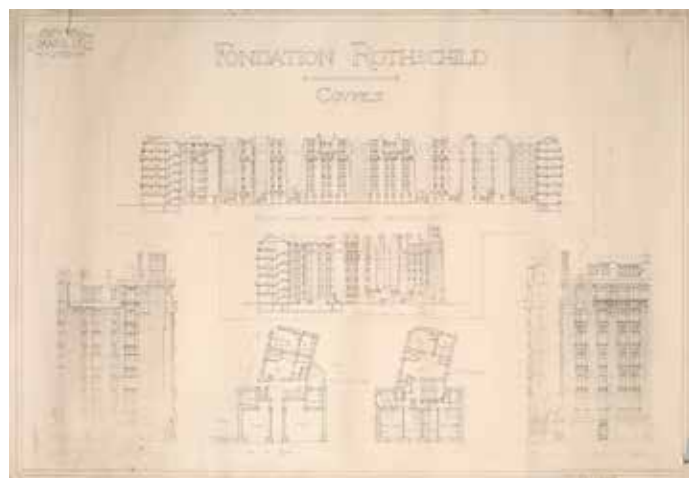
b) « Coupes ». « Coupe suivant les bissectrices des angles aigus ». « Coupe sur l'angle obtus ». « Élévation sur le square ». Plans-masse du rez-de-chaussée et du premier étage devant la rue de Prague. « Élévation sur la rue de Prague ». *Encre noire*. 69,3 x 99,5 cm. Minimales déchirures aux bords, coulure le long de la marge gauche, papier frotté aux angles inférieurs avec une usure brune en bas à droite.

c) Plans-masse des étages et du rez-de-chaussée. *Encre noire*. 99,5 x 69,7 cm. Petites déchirures et plis au bord inférieur. Taches dans la marge gauche, usures et taches au bord droit.

d) Plans-masse des combles et du sous-sol. *Encre noire*. 99,5 x 69,7 cm. Déchirure sans manque en bas. Taches dans la marge gauche.



n° 72-a



n° 72-b



X. LOUIS BARBAT

Louis Barbat (1795-1870) est un des principaux lithographes français du XIX^e siècle. Né en 1795 à Châlons-sur-Marne (préfecture de la Marne, aujourd'hui Châlons-en-Champagne), il a été membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Marne et de la Société des Antiquaires de France. Il a probablement exercé la lithographie dès les années 1820 et il s'inscrit au registre des métiers en 1833, libraire sur le quai des Arts (aujourd'hui quai Barbat).

Il a révélé une très grande qualité d'artiste lithographe dans plusieurs ouvrages (souvent en collaboration avec son fils Pierre-Michel Barbat), notamment les magnifiques livres des Évangiles des Dimanches et Fêtes, un Livre d'Heures suivant le rituel romain, ou les Pierres tombales du Moyen Âge.

Grand amoureux de sa terre natale, Louis Barbat exerçait en parallèle un travail d'historien qui trouva son aboutissement dans son principal ouvrage : « Histoire de la ville de Châlons-sur-Marne et de ses monuments depuis son origine jusqu'à l'époque actuelle » (1855), ouvrage évidemment illustré de lithographies, dans lequel on trouve de nombreux et précieux détails et renseignements intéressants sur Châlons mais également sur le pays champenois et sur la Campagne française de 1814 (à laquelle Louis Barbat avait participé comme volontaire).

73. « Vue de la Porte des Mariniers » à Châlons-sur-Marne.

Aquarelle partiellement gommée. 37 x 48,5 cm, collée sur un carton de 48 x 59 cm. Déchirures dans les marges. Signé « Barbat » en bas à gauche.

On voit à travers la porte une partie de l'église collégiale Notre-Dame-en-Vaux avec une seule flèche sur les deux tours de la façade.

La porte des Mariniers n'existe plus aujourd'hui.



Nous joignons : la lithographie faite d'après cette aquarelle et **quinze dessins originaux** de Louis Barbat.

a) **L'église Saint-Jean de Châlons vue de l'est.** Crayon. 18 x 26 cm. L'église Saint-Jean, construite à partir du XI^e siècle, a connu de fréquents changements et évolutions. Elle a été classée au titre des Monuments historiques dès 1862. On voit au premier plan, derrière les arbres, une partie de l'ancien mur d'enceinte de la ville.

b) **Façade de la chapelle de l'ancien couvent de Bénédictines de Vinetz à Châlons.** Crayon et lavis. 23 x 31 cm. Cette chapelle, aujourd'hui propriété du département de la Marne, est devenue un lieu d'exposition.



[a]



[b]

c) **Vue de la Basilique Notre-Dame de L'Épine** (tour sud, portail sud et chevet). *Crayon, lavis et mine de plomb, sur calque.* 34 x 45 cm, monté sur un carton de 36,5 x 48,5 cm. L'Épine est une commune de la Marne, située au nord-est de Châlons-en-Champagne. Sa basilique du XV^e siècle est un chef-d'œuvre du style gothique flamboyant.



[c]



[d]



[e]

d) **Vue d'une église ou d'une chapelle** (non identifiée). *Lavis et crayon.* 32 x 47 cm. Mention « Tours sur Marne » [?] au crayon en bas à gauche.

e) **Vue du chevet de l'église Saint-Denis à Sommesous.** *Crayon.* 22 x 28 cm. La localisation est donnée au dos du dessin.



[f]

f) **Vue du village de Condé-sur-Marne,** avec son église Saint-Rémi et son mur d'enceinte. *Crayon.* 27,5 x 37,5 cm.



[g]

g) **Le village de Condé-sur-Marne,** vu de plus loin. *Crayon.* 27,5 x 37,5 cm.



[h]

h) **Vue d'un village** avec son église. *Crayon et lavis, rehaussé de blanc.* 28 x 44 cm.

i) **Vue d'un village** depuis la rivière avec un pont suspendu à droite. *Crayon.* 32 x 47 cm.



[i]

j) **Vue d'un village** avec son église et un moulin à droite. *Crayon.* 32 x 47 cm.



[j]

k) **Vue d'une église** depuis une cour. *Crayon.* 23 x 36 cm, sur papier fin. Mention au crayon en bas à gauche (non déchiffrée).



[k]

l) **Un intérieur paysan.** *Crayon et lavis.* 32 x 40 cm, monté sur un carton de 39 x 47,5 cm. Coquetterie artistique : la fenêtre est découpée.



[l]

m) « **Scierie près Mairy -s- Marne** ». *Crayon.* 23,5 x 27 cm. Titre au crayon en bas du dessin.



[m]

n) **Une scierie** au bord de l'eau. *Crayon.* 24 x 32 cm.



[n]

o) **Rochers et arbres.** *Crayon.* 23,5 x 32 cm.



[o]

XI. VUES D'ARCHITECTURES



74. Vue de la collégiale Saint-Liphard à Meung-sur-Loire (Loiret).

Aquarelle. 22,9 x 18,5 cm. Coin inférieur droit émoussé. Signé en bas à gauche : « de B ».

Mention manuscrite au verso : « Vue prise à Meung sur Loire le 8. 8bre 1832 ».

Charmante aquarelle montrant au fond le clocher de l'église collégiale Saint-Liphard et au premier plan les dépendances du château de Meung-sur-Loire.



75. MERRY, J. Vue de l'église Saint-Saturnin à Gentilly (Val-de-Marne).

Graphite. 17,5 x 25,5 cm. Signé en bas à droite : J. Merry ». Situé et daté en bas à gauche : « Gentilly, 28 septembre 79 ».

Vue prise depuis l'actuelle avenue de la République. Les maisons autour n'existent plus.



n° 76-a



n° 76-b



n° 76-c

76. GODET, Camille. Mantes-la-Jolie. Trois dessins. 1917.

Camille Godet (1879-1966) est un peintre rennais, il a notamment contribué au décor de l'Hôtel de Ville et réalisé celui de la Maison du Peuple à Rennes. Professeur à l'École des Beaux-arts de Rennes, il quitte temporairement son poste pour s'engager dans la Première Guerre mondiale, où il rencontre Mathurin Méheut avec qui il se lie d'amitié. Ils ont beaucoup dessiné ensemble pendant la guerre.

a) « **Quai des Cordeliers, Mantes**, Août 1917, C. Godet ». *Crayon et crayons de couleurs (rouge et orange). 22,6 x 15,7 cm. Situé, daté et signé en bas à droite. Trous de punaises. L'échauguette du quai des Cordeliers, témoin des fortifications anciennes de la ville, avec en arrière-plan l'église collégiale Notre-Dame.*

b) « **Vieilles Tanneries, Mantes**, Août 1917, C. Godet ». *Crayon. 22,6 x 15,8 cm. Situé, daté et signé en bas à gauche. Trous de punaises.*

c) « **Mantes**, Sept. 1917, C. Godet ». *Crayon et crayons de couleurs (rouge, orange, bleu et vert). 22,5 x 15,9 cm. Daté et signé en bas à droite. Trous de punaises.*

Bibliographie : Catalogue de l'exposition *Camille Godet, peintre, dessinateur et pédagogue en Bretagne*. Musée des Beaux-arts de Rennes, 2017.



77. Vue animée devant l'Hôtel de Ville de Limoges (Haute-Vienne).

Aquarelle. 60,5 x 53,5 cm à vue, dans un cadre de 79,5 x 71,5 cm (quelques pertes de stuc et de dorure au cadre). Piqûres et déchirures, sans manque. Vers 1900.

L'Hôtel de Ville de Limoges a été construit par Charles-Alfred Leclerc et inauguré le 14 juillet 1883. Il porte à son fronton, au-dessus du blason de la ville et de l'horloge, la date de 1882, inscrite sur le dessin.

Vue naïve mais néanmoins appliquée et précise du monument et de son esplanade (l'actuelle Place Léon Betoulle) avec sa fontaine. Les personnages, trois officiels sur le perron, un couple de mariés, deux enfants, trois couples et un homme conduisant une calèche, sont fort bien habillés et disproportionnés.

XII. À L'ÉTRANGER



A. EN ARGENTINE

78. MALLET, Gaston Louis (1875-1964). Arc triomphal.

Crayon et lavis d'encre verte. 61 x 44 cm.

Élévation latérale.

Joint : deux photographies (13,5 x 23 cm et 13,9 x 12,9 cm) d'une maquette de ce même arc, vue de trois-quarts et nommée par un panonceau « Triomphal ». Sur l'arc sont visibles les inscriptions : « Jujuy, Maypu, Guipacha, Salta, Chacabuco, Los Andes, Mendoza » ; « Soldats de la Patrie, nous avons eu l'honneur d' ???rer la cocarde nationale. [...] » ; « Las Reras, French, Cabral, Falucho, Tabbo Nuevo, Fasso, San Martin, [...] ». Sur la photographie la plus large, de part et d'autre de notre arc de triomphe, deux autres maquettes ou sculptures sont nommées « Labare » et « Chala » ; cette photographie semble avoir été prise à l'occasion de la présentation d'un concours.

Il s'agit probablement d'un projet pour remplacer le monument commémoratif de la Révolution de mai 1810. Un concours avait eu lieu en 1906, remporté par deux architectes italiens ; le monument antérieur (la Pyramide de Mai) avait été déplacé en 1912 dans le but d'accueillir ce nouveau monument, mais après de longues discussions, la ville de Buenos Aires décida finalement de ne pas donner suite à ce projet.

Nous joignons également : un autre dessin pour le même concours. Vue en perspective. Encre brune, encre de Chine et aquarelle. 88,5 x 60,5 cm. Dessin doublé. Déchirure réparée à l'angle inférieur droit, petites déchirures marginales, pli central.

Titre sur l'arc et repris en bas du dessin : « A la Gloria de los Ejercitos Argentinos de la Independencia nacional, 1810 – 1816. »
Inscriptions sous l'arche : « San Luis, San Juan, Entre Rios, Cordoba, Jusvy, Mendoza, Salta, Tucuman ». Le dessin est encadré de guirlandes, d'ornements allégoriques et d'armes, avec dans des cartouches les noms « Suipacha, Aruhuma, Las Amb. Piedras, Tucuman, Huaqui, San Lorenzo, Salta, Vilcapucio, Los Andes, Maipu, Punta Pied. »



B. EN AUTRICHE

79. « Laxembourg à 3 lieues ». (1783).

Encre de Chine et aquarelle. 36 x 49 cm.

Échelle en bas à droite de « 300 Toises de Vienne ». Monogrammé en bas à droite « F. M. » et daté de 1783.

La légende est reproduite deux fois, en haut à droite et sur une pièce rapportée en haut à gauche. Elle indique les lieux suivants : « Opéra, Caserne, Bassecour, Ancien chan, Inspecteur, Pavillon, Gardes, Chasseurs, Parassol chinois, Mail ».

Le parc du château de Laxembourg est situé au sud de Vienne. Il est un des beaux exemples de l'art paysager de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle. Ce dessin donne son aspect en 1783. Il y aura de nombreuses modifications par la suite.



C. EN BELGIQUE

80. SWAN, James (1864-1940). Cathédrale Notre-Dame de Tournai.
Deux dessins. (1900).

Le premier dessin montre la façade à l'extérieur, le second la croisée des transepts à l'intérieur avec le jubé monumental construit au XVI^e siècle par Cornelis Floris de Vriendt.

a) « Cathedral Tournai, West Front, 12th Cent., Porch 14th Cent. »

Dessin au crayon. 50,6 x 36,1 cm (feuille montée sur un carton de 52,5 x 38,5 cm). Piqûres, taches, salissures. Titre en bas à gauche ; signé en bas à droite : « J. A. Swan ».

b) « Cathedral Tournai, View from South Transept, 13th–14th Cent., Rood screen, 16th Cent. »

Dessin au crayon. 53,5 x 37 cm (feuille montée sur un carton de 63,5 x 51 cm). Coins du support abîmés ; tampon au verso : « James A. Swan, F.R.I.B.A., Architect, Daimler House, Paradise St., Birmingham ». Traces de colle sur les bords du dessin. Signé en bas à droite : « James A. Swan, 1900 ».

FRIBA est un titre honorifique signifiant *Fellow of the Royal Institute of British Architects*.

81. SWAN, James (1864-1940). Cathédrale Saint-Martin d'Ypres.

Dessin au crayon. 45,7 x 28,7 cm (feuille montée sur un carton de 63,5 x 51 cm). Coins du support abîmés ; tampon au verso : « James A. Swan, F.R.I.B.A., Architect, Daimler House, Paradise St., Birmingham ». Piqûres, taches, salissures. Titre en bas à gauche : « Cloth Hall Ypres, 13th Cent. » ; signé en bas à droite : « J. A. Swan 95 ».

La cathédrale d'Ypres, construite aux XIII^e et XIV^e siècles, a été entièrement détruite pendant la Première Guerre mondiale puis reconstruite à l'identique entre 1922 et 1930.



n° 80-a



n° 80-b



n° 81

D. EN SUISSE

(Voir également le n° 25).

82. GUINET, P. « Villa sur les bords du Lac des IV Cantons ».
Trois dessins.

Le Lac des Quatre-Cantons est un lac glaciaire au centre de la Suisse, entre l'Unterwald et les cantons d'Uri, de Schwytz et de Lucerne. D'après les informations indiquées sur le plan-masse du rez-de-chaussée (b), cette villa se trouve entre le Mont Pilate (au sud-ouest) et le Rigi (au nord-est), elle donne sur le lac (au sud-est).

(Pour P. Guinet, voir aussi le n° 68).

a) Élévation. *Aquarelle.* 52,2 x 38,5 cm. Fines taches dans la marge gauche.

b) Plan-masse du rez-de-chaussée. *Encre de Chine et aquarelle.* 45 x 31,7 cm. Signé en bas à gauche : « P. Guinet ». Daté en bas à droite : « Le 15 Mai 1880 ». Sous le titre : « Échelle de 0m,008 pour mètre ».

c) Plans-masse du premier étage, du sous-sol et du deuxième étage. *Encre de Chine (et aquarelle pour le sous-sol).* 43,7 x 30,8 cm. Signé en bas à gauche et daté en bas à droite comme le précédent. Légendes de part et d'autre du plan-masse du deuxième étage. (Non reproduit, photographie sur demande).



n° 82-a



n° 82-b

E. EN ITALIE

83. **BERTOZZI, Massimiliano.** **Le Forum de Nerva à Rome.**

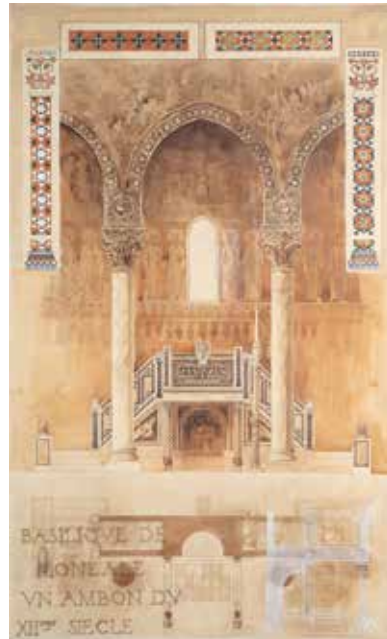
Aquarelle. 52,3 x 37 à vue (encadré).
Signé en bas à gauche : « M. Bertozzi,
Roma ».

Le forum de Nerva ou forum transitorium est un des forums impériaux de Rome, l'avant-dernier à avoir été construit, à la fin du I^{er} siècle. L'aquarelle de Massimiliano Bertozzi nous donne une vue intéressante de son état au XIX^e siècle.

Marque de collection de Henri Ledoux (les initiales « HL » dans un cœur rouge).



n° 84



84. **COLIN, Léon.** « **Basilique de Mon[r]leale, un ambon du XII^{eme} siècle** ».

Aquarelle, rehauts dorés et de gouache blanche. 100 x 59,5 cm. Dessin doublé.

(Voir la reproduction en *troisième de couverture*).

Très beau dessin d'école de Léon Colin (*voir également les n° 1 à 8*).

Dessin de belle qualité, représentant l'intérieur de la cathédrale Santa Maria Nuova de Monreale en Sicile, basilique papale mineure, célèbre pour ses mosaïques byzantines et pour son style arabo-normand. Nous ne savons pas si ce dessin est un relevé sur place ou un travail de composition d'après des documents.

85. « **Étude de la Charpente de Monreale** ».

Crayon, aquarelle, lavis et rehauts dorés. 65,5 x 81 cm à vus, dans un cadre de 84 x 100 cm. Grandes déchirures, petits manques aux bords.

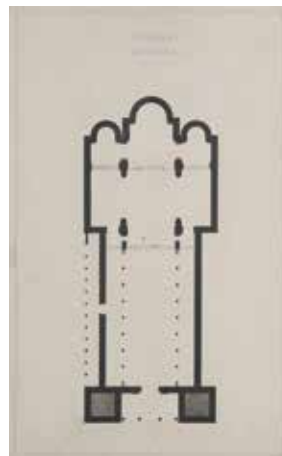
Dessin d'école. Il n'est pas impossible qu'il ait été réalisé dans le même cadre que le dessin précédent de Léon Colin.

La charpente de la cathédrale de Monreale a la particularité d'être apparente. Son décor date de la première moitié du XIX^e siècle.

86. **Plan-masse de la cathédrale de Monreale (Sicile).**

Encre de Chine et lavis gris. 39,3 x 24,2 cm, contrecollé sur une feuille de 48,4 x 32,6 cm. Échelle de 0,003 p.m.

n° 86



n° 85



XIII. DIVERS

87. DEFRASSE, Alphonse (1860-1939) / TOURNAIRE, Albert (1862-1858). Projet d'un bâtiment à deux ailes en quarts de cercle autour d'une colonne surmontée d'une statue.

Aquarelle. 21,5 x 51 cm. Signé en bas à droite : « A. Defrasse, A. Tournaire ». Encadré.

Defrasse, élève de Jules André, a été deuxième Second Grand Prix de Rome en 1882 (sujet : une nécropole) et premier Grand Prix en 1886 (sujet : un palais pour la Cour des Comptes). Tournaire, lui aussi élève de Jules André, a été premier Second Grand Prix de Rome en 1882 (sujet : un palais pour le Conseil d'État) et premier Grand Prix en 1888 (sujet : un palais pour le Parlement). Ils furent ensemble pensionnaires à la Villa Médicis (Defrasse de 1887 à 1890 et Tournaire de 1889 à 1892). L'écrivain Romain Rolland parle d'eux dans une lettre à sa maman en novembre 1890 (cf. Cahiers Romain Rolland, n° 8), ils avaient participé ensemble à une soirée donnée par Auguste Geffroy, alors directeur de l'École française de Rome.

Defrasse et Tournaire ont été peints ensemble par Georges Lavergne, avec leurs confrères Patouillard-Demoriane et Chaussemiche. Sur ce tableau, daté de 1938 et conservé à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, les quatre architectes (qui sont alors architectes des palais et monuments nationaux) discutent autour du plan du Grand Palais.



88. (Amboise). Diorama dans son encadrement d'origine.

60 x 90 cm. Accidents à l'encadrement qui mériterait une restauration.

Amusant diorama donnant une vue en relief de la ville d'Amboise avec la Loire au premier plan.



89. EVEIN, Bernard (1929-2006). Projet de décor pour le film « Une femme est une femme ».

Gouache. 24,5 x 64 cm à vue, dans un cadre de 40 x 79,2 cm. Titre en bas à gauche, signature en bas à droite. Quelques grattements.

« Une femme est une femme », sorti en 1961 est un des premiers films de Jean-Luc Godard. Dans sa distribution, on retrouve quelques grands noms du cinéma français, comme Anna Karina, Marie Dubois, Jeanne Moreau, Jean-Claude Brialy ou Jean-Paul Belmondo.

Bernard Evein, décorateur de cinéma et de théâtre, a notamment travaillé avec Jacques Demy mais aussi avec François Truffaut, Claude Chabrol, Agnès Varda ou comme ici Jean-Luc Godard.





N° 84 : Léon Colin, la Basilique de Monreale en Sicile.



N° 66-c : Coupe de l'hôtel du duc de Villeroy à Paris.



N° 48-d : Projet d'un monument au Maréchal Leclerc à Paris.

La plupart des photographies de ce catalogue sont de Ludovic Souillat à Saint-Lô (Manche).

(Les photographies des n° 9, 11, 12, 15, 22 à 24, 50, 54, 57, 66, 67, 78, 79, 83, 87 à 89 sont de Suzanne Nagy-Kirchhofer). Nous les remercions.

Et nous remercions chaleureusement Alain Cambon pour ses conseils éclairés.

Librairie Raphaël THOMAS

14 rue du Docteur Francis Joly
35000 RENNES

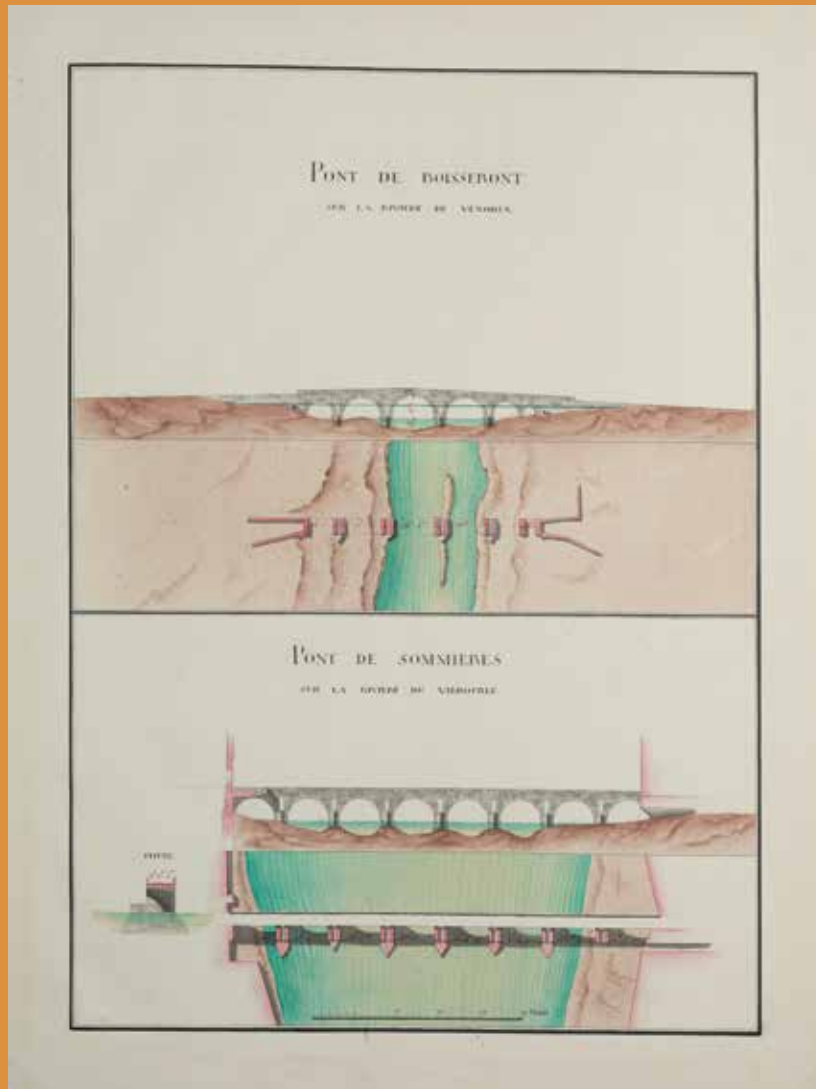
Tél. : 02 23 42 99 87
contact@librairie-raphael-thomas.com

CATALOGUE N° 6

Librairie ouverte sur rendez-vous.

www.librairie-raphael-thomas.com

TVA intracommunautaire : FR 56 501 825 376
Siret : n° 501 825 376 00020



N° 26



N° 8